



Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

REVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

REVOLUTION du prolétariat mondial ou DESTRUCTION de toute l'humanité

EDITORIAL

■ Ouvriers,

Le monde vient de basculer brutalement dans l'horreur. Beaucoup d'entre vous touchent du doigt, maintenant, la terrifiante réalité du capitalisme. Ce système qui domine la planète, de Washington à Bagdad en passant par Paris et Moscou, montre son vrai visage : ce n'est pas seulement la crise, le chômage, la misère, c'est aussi la guerre, la barbarie, la mort.

Et c'est la classe ouvrière qui est la première et principale victime de la guerre comme elle est la première et principale victime de la crise économique.

Quel que soit le camp pour lequel ils se font massacrer, ce sont des centaines de milliers de nos frères de classe qui tombent, en ce moment dans le Golfe, sous un déluge de bombes, qu'ils soient civils ou en uniforme. Ce sont aussi des enfants de prolétaires qui vont revenir dans des cercueils. Là-bas, le capitalisme alimente sa survie avec le sang des ouvriers. Ici, il continue à les pressurer, à les licencier en masse et à les précipiter dans des conditions d'existence de plus en plus misérables et intolérables.

Ouvriers,

C'est à vous et à vous seuls qu'il appartient de réagir face à cette situation. Vous devez en assumer la responsabilité. La bourgeoisie tente de vous inoculer aujourd'hui un sentiment d'impuissance face à la guerre en vous faisant croire que vous n'avez pas d'autre choix que celui qu'elle vous propose : être belliciste ou être pacifiste. Votre tâche immédiate c'est de rejeter catégoriquement cette alternative.

Comme dans toutes les guerres, il s'agit d'un règlement de comptes entre gangsters impérialistes. Vous ne devez y adhérer sous aucun prétexte ni d'une manière ni d'une autre. Il n'y a pas pour vous de camp à choisir. Vous devez refuser l'union nationale à laquelle vous convient le gouvernement "socialiste" et toutes les crapules de gauche ou de droite qui s'en font les complices. Vous devez cracher tout autant sur les discours criminels de ceux qui, par exemple au nom d'une lutte des nations pauvres contre les nations riches, justifient l'embrigadement des exploités irakiens ou d'autres pays arabes derrière leur propre bourgeoisie comme chair à canon.

Mais un autre piège vous est tendu : ne vous laissez pas abuser par les chants de sirène d'autres fractions de la bourgeoisie qui vous vantent l'illusion d'un capitalisme sans guerre et qui appellent à des négociations qui ne résoudront rien. C'est un leurre, une mystification dirigée contre vous. Qu'ont d'ailleurs empêché les gigantesques manifestations pacifistes auxquelles on assiste de par le monde ? Rien. Si non qu'elles servent uniquement à vous immobiliser, à vous enfoncer dans ce sentiment d'impuissance et de résignation que la bourgeoisie s'efforce de développer dans vos rangs et à vous embrigader derrière les fractions de gauche du capital, celles-là mêmes qui ont entraîné des millions de prolétaires au massacre dans la deuxième boucherie mondiale et qui cherchent aujourd'hui à se refaire une virginité. En vous enchaînant derrière ces fractions-là, vous courez encore un danger mortel : vous laisser dévoyer, pieds et poings liés, de votre terrain de lutte véritable : celui du combat contre le

(suite page 2)

SOMMAIRE

GOLFE :

- Le pacifisme soutient la guerre..... p.2
- Les médias ne véhiculent que les mensonges de la bourgeoisie..... p.2
- Les copains de Chevènement cherchent à redorer le blason du PS..... p.2
- Le Parti "socialiste" : des chiens sanglants..... p.3
- Le terrorisme est une arme de la bourgeoisie..... p.3

URSS : la décomposition sanglante de l'Etat russe..... p.4

La classe ouvrière face au chômage..... p.5

MARC N'EST PLUS..... p.6

■ Le Moyen-Orient s'enfoncé de jour en jour, d'heure en heure, dans l'horreur absolue. L'ordre capitaliste ne parvient plus aujourd'hui à masquer son vrai visage, celui d'un système décadent, en pleine putréfaction, qui ne peut désormais survivre qu'au prix du sang, de massacres à grande échelle, de destructions toujours plus massives. C'est une véritable apocalypse que le capitalisme mondial est en train de déclencher dans le Golfe : en quelques heures, ce sont 25 000 tonnes de bombes déversées sur le sol irakien par les raids incessants des "alliés", de tous ces "valeurux" chevaliers de la "démocratie", de la "liberté", de la "civilisation" ! Dès les

Ainsi, c'est bien comme un vulgaire malfrat que se comporte Saddam Hussein en faisant main basse sur la grosse tirelire du Koweït, et un malfrat de la pire espèce, sanguinaire et tortionnaire, qui a établi et maintient son pouvoir par la terreur, par des massacres à grande échelle tel le gavage de la population kurde. Un malfrat au cynisme sans bornes, lorsqu'il se présente encore comme le défenseur attiré des "masses arabes opprimées" au moment même où il livre à la boucherie des centaines de milliers d'hommes (et d'adolescents) embrigadés par la force. Quel beau défenseur des opprimés que celui qui, dans sa folie suicidaire, est prêt à

LE CAPITALISME MONDIAL SEME LA MORT DANS LE GOLFE

- A bas l'union sacrée entre les exploités et leurs exploiteurs, entre les victimes et leurs bourreaux !
- Refusons de nous massacrer les uns les autres derrière les drapeaux nationaux !
- Solidarité internationale de tous les ouvriers !
- Regroupons nos forces en vue de détruire le capitalisme avant qu'il ne détruise l'humanité !

premières heures de la sinistre opération "Tempête du désert", c'est deux fois et demie la bombe d'Hiroshima que l'effarante force de frappe occidentale, avec ses moyens technologiques hyper-sophistiqués, a déversé sur l'Irak. Jamais depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la "civilisation" capitaliste ne s'était révélée de façon aussi répugnante, aussi claire, pour ce qu'elle est : une barbarie sans nom, qui est en train de plonger définitivement la planète dans la nuit de la préhistoire, qui menace, à terme, d'anéantir toute l'humanité sous un déluge effroyable de bombes et de feu. Jamais une guerre n'avait dévoilé aussi ouvertement l'aberration monstrueuse du système capitaliste : un mode de production qui met au service de la mort et de la folie meurtrière des dirigeants de ce monde "civilisé" tout ce que la recherche scientifique et la technologie ont pu produire de plus prodigieux.

TOUS DES ASSASSINS ET DES GANGSTERS !

Pourquoi un tel carnage ? Quelle "juste cause" le capitalisme a-t-il encore trouvée pour se vautrer de nouveau dans le sang ? Du côté des grandes "démocraties" occidentales, on nous dit que c'est au nom de la défense du "droit international", et pour la sauvegarde de l'"ordre", de la paix mondiale, qu'il faut exterminer le "boucher de Bagdad". Quelle crapuleuse hypocrisie ! Ce "droit", tout le monde le sait, les Bush, Mitterrand et consorts ne se privaient pas de le fouler aux pieds lorsque les USA envahissaient le Panama au prix de 10 000 morts, lorsqu'ils donnaient le feu vert à Israël pour qu'il s'approprie les "territoires occupés", pour qu'il se partage le Liban avec la Syrie sur le dos des populations civiles prises en otages pendant des années par tous ces brigands impérialistes. Cette "loi" que toutes ces crapules prétendent faire régner, ce n'est rien d'autre que la loi de la jungle, celle des gangsters. Cette "loi", c'est tout simplement la loi du milieu, celle du capitalisme.

aller jusqu'au bout, quitte, s'il le faut, à sacrifier toute la population d'Irak !

Quant à ceux qui, pour les besoins de leur propagande belliciste, poussent des cris d'orfraie devant la barbarie du "boucher de Bagdad", ils n'ont vraiment rien à lui envier, eux qui, à Hiroshima, en Corée, en Algérie, au Vietnam, en Afghanistan..., n'ont jamais eu le moindre scrupule à utiliser les grands moyens pour massacrer et torturer à tour de bras ! Le cynisme de toutes ces belles "démocraties" occidentales, de tous ces grands gangsters, est bien plus répugnant encore. Aujourd'hui, c'est à cor et à cri qu'ils dénoncent la barbarie d'un petit dictateur qu'ils ont armé jusqu'aux dents. Mais rappelons-nous que ces grands caïds ne faisaient pas tant la fine bouche lorsque S. Hussein leur servait d'homme de main dans la guerre contre l'Iran, à tel point que, durant l'été 1989, tous, de Bush à Mitterrand (avec une mention spéciale pour le ministre de la Défense de celui-ci, Chevènement) (1) en passant par Gorbatchev, lui ont décerné un prix d'honneur en le présentant partout comme l'"homme de la paix", la "colombe de Bagdad". Tout juste si l'occident "démocratique" ne lui aurait pas délivré à l'époque le prix Nobel !

Mais ce cynisme va bien au-delà d'un simple "oubli" des bons et loyaux services que S. Hussein a pu rendre aux USA et à leurs complices occidentaux. Aujourd'hui, au moment même où l'US Air Force ne cesse d'intensifier le pilonnage de l'Irak avec ses bombardiers lourds, ses "missiles de croisière" et autres fleurons technologiques dont les médias nous vantent, heure après heure, la formidable efficacité, on entend encore Mister Bush, dans un show télévisé retransmis sur toutes les chaînes du monde, afficher son "indignation" devant la "monstrueuse machine de guerre" que S. Hussein a pu mettre en place en sacrifiant depuis plus de dix ans toutes les ressources de l'Irak ! Au moment même où la population

(suite page 3)

PCF, CGT, TROTSKISTES, ANARCHISTES, ... ILS PARLENT DE PAIX POUR MIEUX SOUTENIR LA GUERRE

"Non à la guerre", "Pas de sang pour le pétrole", "Quelle connerie la guerre"... Depuis plusieurs semaines ces slogans et bien d'autres ne cessent de résonner dans les rues des grandes capitales et autres métropoles occidentales. A la veille même de l'embarquement effrayant et barbare que l'humanité vit aujourd'hui dans le Golfe, la mobilisation des pacifistes a atteint son plus haut niveau. Pendant que Paris connaissait sa plus importante manifestation depuis plus de 10 ans, Berlin voyait 100 000 personnes défiler derrière les politiciens bourgeois du SPD à leurs côtés, incroyable mais vrai, les anciens dirigeants de l'ex-Allemagne de l'Est, ces staliniens pur-porc, ces chiens sanguinaires que tout le monde vomit. A Rome également, c'est un immense défilé qui a suivi les organisations pacifistes de tous bords avec à leur tête le PC italien. Le même spectacle s'est déroulé à Madrid, à Bruxelles et même à Londres ainsi que dans plusieurs villes des USA.

Que la guerre soit écoeurante et insupportable, cela ne

■ Paris, 12 janvier : la bourgeoisie peut pavoiser, sa mobilisation pacifiste a connu un succès certain. La manifestation préparée depuis plusieurs semaines et organisée principalement par le PCF et son syndicat, la CGT, a drainé plus de 100 000 personnes. Il est vrai que les staliniens ont trouvé pour cela le soutien de tout ce que la capitale peut compter de politiciens humanistes étalant leur morale et leur bonne conscience bourgeoise écoeurante, sans oublier toutes les organisations écologistes, tiers-mondistes, anarchistes et surtout trotskistes, toujours prêtes à donner leur caution radicale aux campagnes mystificatrices que mène la classe dominante.

LE PACIFISME : UN CHEVAL DE BATAILLE DE LA GAUCHE DU CAPITAL

Qui aujourd'hui, plus que le PCF, se montre adversaire et même ennemi de la guerre ? Personne ! Qui n'a cessé depuis des mois de faire campagne contre la barbarie dans le Golfe, de dénoncer, à la Une de son quotidien, les fauteurs de guerre, d'appeler toutes les parties belligérantes à la "raison", au "dialogue", à la "négociation" ? Qui n'a cessé de chercher à mobiliser "toutes les forces vives du pays" pour qu'elles expriment avec force leur opposition à ce qui se préparait au Moyen-Orient ? Le parti de Marchais et de Lajoinie qui s'est même offert le luxe au parlement, de voter contre tout le monde, même si, enfer et damnation, ce vote le plaçait aux côtés du Front National. Ainsi, depuis plusieurs mois, les staliniens français, eux qu'on n'entendait plus depuis longtemps, eux que l'histoire semblait avoir condamné à une mort certaine, suivant en cela leurs "partis frères" de l'Est, se retrouvent aujourd'hui à la tête de la croisade anti-guerre. Mais de quelle croisade s'agit-il réellement ? Derrière les pleurnicheries et les gémissements hypocrites contre les massacres et les pertes en vies humaines, le PCF dévoile rapidement et clairement les raisons profondes de sa mobilisation : les intérêts du capital national et eux seuls. "La France n'a rien à gagner, ni même rien qui lui soit propre à défendre...", "Cette guerre n'est pas celle de la France", "La France n'est pas concernée... En nous mêlant de cette affaire, nous pourrions bien perdre des plumes". Voilà ce qu'on peut lire dans "l'Humanité" ! Et pour qu'on n'ait aucun doute sur la profondeur de son chauvinisme le plus abject, le PCF ne cesse de nous marteler que ce sont des "intérêts étrangers" qui sont en cause dans cette guerre (et surtout, quelle horreur, des intérêts américains !). Et Marchais de surenchérir : "C'est pour ces intérêts que des soldats français risquent leur vie, que des familles françaises sont plongées dans l'angoisse. Nous disons, nous crions : non !". Et il insiste : "Retirez les soldats français !"

Il paraît évident, pour ce fumier de Parti (communiste) Français, que cette guerre n'étant pas "celle de la France", les autres prolétaires en uniforme, les soldats "étrangers" peuvent y rester, participer à la boucherie générale et crever. Marchais défend avant tout la France et les Français, c'est-à-dire les intérêts du capital national. Et si les soldats "français" doivent mourir, si la classe ouvrière en France doit payer dans sa chair, c'est uniquement pour défendre ces inté-

faits, c'est-à-dire ceux de la bourgeoisie nationale. Voilà la réalité du pacifisme des staliniens. Ce n'est pas la guerre qu'ils rejettent, c'est cette guerre, parce qu'elle n'est pas la leur et qu'elle serait soi-disant celle du pétrole et des dollars. Comme le dit la chanson de Renaud (cet autre laquais du capital), que le PCF a largement diffusée ces derniers temps : "Tomber pour Santiago ou mourir à Madrid, se faire crever le bide pour chasser les bourreaux, passe encore..." mais "mourir pour un drapeau, quelle idiotie suprême quand il est à l'emblème de Shell ou Texaco". Donc, que les ouvriers s'entre-tuent c'est normal, mais que ce soit pour "la bonne cause", c'est-à-dire la cause que défend mordicus le PCF : la nation capitaliste. Rien d'étonnant à cela, ce parti de saboteurs des luttes ouvrières, ce parti qui a la plus lourde responsabilité dans la contre-révolution qu'a subi la classe ouvrière pendant 50 ans, n'a-t-il pas, en de nombreuses reprises, embrigadé des millions de prolétaires derrière le drapeau national, ne les a-t-il pas appelés et poussés à s'entre-déchirer comme ce fut le cas lors de la seconde guerre mondiale ? La classe ouvrière ne doit pas se faire d'illusion : ce ne sont pas tous les slogans "radicaux" du PCF contre la guerre dans le Golfe qui doivent faire oublier sa vraie nature bourgeoise de va-t-en guerre nationaliste et patriotard de la pire espèce.

C'est au mouvement pacifiste qu'est dévolue cette tâche ignoble.

Pour distiller son poison pacifisto-nationaliste et en particulier en milieu ouvrier, le PCF dispose aujourd'hui, sur le terrain, du relais le plus adéquat : son syndicat, la CGT. La centrale de Krasucki a en effet, ces dernières semaines, fait preuve du plus grand zèle dans les entreprises, dans les quartiers et dans les manifestations pour répéter auprès des ouvriers le même message chauvin du type : "Pas de guerre pour la France", "Retrait de notre pays d'une guerre avec laquelle il n'a rien à voir", pour chercher à les mobiliser, à les entraîner sur ce terrain pourri du pacifisme qui n'est pas celui de la classe ouvrière, qui ne cherche qu'à la noyer dans la population en général, au milieu des bourgeois éclairés, des vedettes du show-biz et des curés dans le seul but de la désarmer. Pour que tout cela ait une chance de passer, la CGT a tout fait pour lier les intérêts de la bourgeoisie nationale et du mouvement pacifiste à ceux de la classe ouvrière. Ses tracts d'appel aux manifestations pacifistes sont éloquentes à ce sujet : "Si un conflit survient (...), de nouveaux sacrifices seront exigés..." et cela parce que "les financiers sont à l'affût de toute possibilité nouvelle pour accroître leur profit." Conclusion : "les salariés ont tout intérêt à lutter" non pas pour défendre leurs propres intérêts contre l'exploitation et les profits capitalistes mais "pour la paix" en soutenant et en rejoignant le ramassis de personnalités, organisations et autres partis bourgeois qui orchestrent les mascarades contre la guerre. Pour les ouvriers qui auraient des réticences à se retrouver derrière tous ces bourgeois, la CGT a même lancé dans les entreprises, à la veille du déclenchement de la guerre dans le Golfe, un appel pour un "arrêt national de travail" de... quinze minutes ! Tous les moyens, y compris les plus grotesques, lui sont bons pour ramener la classe ouvrière derrière les banderoles bigarrées du pacifisme afin de l'empêcher de se battre et de s'affirmer sur son propre ter-

(SUITE PAGE 4)

Les médias ne véhiculent que les mensonges de la bourgeoisie

■ "C'est une grande première mondiale. C'est historique : une guerre vécue en direct !". Voilà ce que nous ont annoncé triomphalement tous les médias télévisés. Et c'est vrai que, dans le genre, la bourgeoisie nous offre et nous organise une guerre -spectacle inédite et grandiose. Les Poivre d'Arvor, Bromberger et autres Mallard sont aux anges pour la circonstance et jubilent sans retenue. Ils se délectent visiblement de l'événement et s'exaltent à tout bout de champ sur l'ampleur des moyens technologiques et scientifiques "exceptionnels" mis "au service de l'information".

Et c'est avec le même émerveillement et le même enthousiasme que ces sinistres larbins du pouvoir capitaliste s'extasient sur les prouesses technologiques directement mises au service de la guerre par les "alliés".

L'ambiance est celle des soirs de résultats de scrutins électoraux majeurs. Le ton est celui des reporters sportifs célébrant des exploits athlétiques. Sur toutes les chaînes, des envoyés spéciaux couvrent tous les "points chauds", la plupart du temps à partir de commentaires transmis par téléphone ou dans des studios TV avec des caméras à plan fixe.

Ce qu'on nous donne à voir ressemble à un "wargame", à un gigantesque jeu électronique inlassablement commenté par d'éminents "spécialistes". Nous sommes abreuvés de données logistiques, cabalistiques, stratégiques, noyées sous leur fatras : chaque chaîne bénéficie quotidiennement du concours de son général de l'armée française pour cela.

Pourtant, de minute en minute, les TV nous tiennent perpétuellement en haleine. La guerre est devenue un vrai suspense insoutenable. Plus de doute : nous sommes plongés dans un "thriller". D'affirmations en démentis et de démentis en confirmations, les communiqués officiels contradictoires se succèdent. Les rebondissements de l'action se multiplient. Dès le début, les journalistes de la chaîne américaine CNN tiennent la vedette : "Ecoutez, voilà le bruit des bombes qui tombent en ce moment même sur Bagdad." Et de décrire alors avec force images "le ciel zébré d'éclairs blancs et rouges". Mais de tout ce qui se passe alors au sol, en surface, nous ne saurons rien. Nous ne saurons rien sur aucune des sordides réalités de la guerre comme le nombre de victimes fait par les pilonnages incessants de Bagdad, sous les "fameux tapis de bombe". On ne nous montrera rien d'essentiel qui pourrait évoquer l'ampleur du carnage et l'atrocité des massacres (alors qu'en d'autres circonstances, les télévisions, si friandes de sensationnel, n'ont jamais hésité à filmer et montrer les pires charniers). Mais, nous savons par contre qu'un pilote français a été très légèrement blessé au cuir chevelu par l'éclatement de son cockpit... Et surtout, nous avons assisté à un énorme battage belliciste autour de l'odieuse, l'inqualifiable, la criminelle agression de l'Irak envers Israël. Et pourtant, les quatre morts israéliens à déplorer n'ont même pas été tués par des missiles irakiens mais ont été asphyxiés par leurs propres masques à gaz...

On nous explique que ce serait une guerre sans victimes ou si peu ! On concède de ci, de là, une vingtaine ou une trentaine de tués, au gré des communiqués irakiens officiels. Alors que les bombardements sur Bagdad dépassent déjà largement en puissance celui de Dresde qui, en 1945, a fait 135 000 morts en une seule nuit. On voudrait nous persuader qu'il s'agit d'une "guerre propre" et que la précision des tirs US est telle que seuls des objectifs stratégiques déterminés sont atteints, épargnant miraculeusement "au maximum" les populations civiles.

Comment ne pas être pris de nausée et de dégoût devant le déploiement d'un tel cynisme ?

A travers cela, la bourgeoisie nous sert une guerre totalement banalisée et aseptisée. Le complet black-out des médias aux ordres de la bourgeoisie sur les atrocités de cette guerre, les mensonges constants qu'ils nous déversent à longueur d'antenne, sont révélateurs du rôle qui est aujourd'hui dévolu à de tels organes. Les médias constituent à l'époque présente un des instruments essentiels de diffusion de l'idéologie bourgeoise. C'est pourquoi la bourgeoisie accorde à ses suppôts de l'audio-visuel une part si importante dans la vie sociale. Les moyens de plus en plus considérables dont ils sont dotés sont autant d'armes que la bourgeoisie se donne pour tenter de mieux intoxiquer les ouvriers, ce sont des moyens essentiellement dirigés contre la conscience du prolétariat

C.Brown

Editorial (SUITE DE LA PAGE 1)

capitalisme. Mais résister à ces appels de la bourgeoisie, cela ne suffit pas.

Ouvriers, Vous devez agir. Vous n'avez qu'un moyen pour cela, le développement de la lutte de classe. Vous devez faire entendre votre propre voix, vous exprimer sur votre propre terrain de classe, affirmer votre solidarité prolétarienne avec vos frères de classe que la bourgeoisie massacre. C'est votre propre sort qui est en jeu. Vous ne pourrez résister à l'engrenage guerrier du capitalisme que si vous développez massivement et de façon significative vos luttes contre ce système qui sème en même temps la misère et la mort. Vous en avez les moyens. Vous en avez la force. Ici, au coeur même du capitalisme. La bourgeoisie le sait, et le redoute. Depuis 1968, vous avez su, à l'échelle internationale, affirmer vos luttes de résistance face au capitalisme en crise et empêcher de ce fait le déclenchement d'un nouvel holocauste mondial. Aujourd'hui, l'horreur des massacres que le capitalisme mondial déchaîne dans le Golfe, les monceaux de cadavres de vos frères de classe qui jonchent les champs de batailles, doivent renforcer encore votre colère, votre détermination à vous battre contre ce système d'exploitation et de mort. Aujourd'hui, il est

clair que vous ne pourrez mettre un terme à l'ère de barbarie et de chaos sanglant dans lequel le capitalisme est irrémédiablement entré qu'en développant massivement le combat contre les conditions d'exploitation de plus en plus féroces que vous subissez. Vous devez prendre conscience qu'il ne s'agit pas simplement d'un combat de résistance contre les attaques de toutes vos conditions de vie, mais que c'est là le seul moyen d'empêcher d'abord que le capitalisme n'étende encore davantage sa barbarie et ne vienne frapper directement dans leur chair les prolétaires des grandes concentrations ouvrières.

Vous devez comprendre que, dès à présent, vos luttes sont une préparation, un moment nécessaire de l'affrontement généralisé du prolétariat mondial avec le système capitaliste en vue de son renversement de fond en comble, en vue de l'abolition radicale de l'exploitation, des famines et des guerres.

Si la classe ouvrière ne parvenait pas à détruire ce système barbare par sa révolution mondiale, personne ne pourrait le faire à sa place et cela signifierait la fin de l'humanité.

Ouvriers, l'avenir du monde est entre vos mains. De vous et de vous seuls dépend le sort de l'humanité tout entière.

C.Brown

Les copains de Chevènement cherchent à redorer le blason du P.S.

■ Mais que diable se passe-t-il au sein du PS ? Mercredi 16 janvier, la réunion en session extraordinaire du Parlement, ce repaire de brigands, a vu 6 députés de l'Assemblée nationale étiquetés PS se prononcer contre l'intervention militaire de la bourgeoisie française dans le Golfe. Et pas des moindres, le suppléant du ministre Avice a dit : "non". Quant à la suppléante de Chevènement, le ministre de la "guerre", celle-ci s'est abstenue, un comble !

En conséquence, le bureau exécutif du PS a appliqué des sanctions à l'encontre de ces 7 députés, mais également envers 3 sénateurs qui ont agi de même.

Quelle est la signification de cette manœuvre grotesque ? Serait-ce, à en croire ces larbins du capital national, la preuve qu'à l'intérieur du PS, on peut tout de même exprimer ses divergences, voter en accord avec "sa conscience" ? Le pacifisme aurait-il voix au chapitre et ce, au travers même du "premier boucher de la nation" : le ministre de la "défense des intérêts bourgeois" ?

Certainement pas, le plus haut degré de la "conscience bourgeoise" a toujours consisté à faire front pour mystifier et finalement écraser le prolétariat.

Aujourd'hui, les gauchistes et surtout les

staliniens du PC sont les fers de lance de la propagande pacifiste, néanmoins ces derniers n'y suffisent pas. Et pour cause, personne n'a oublié que ces charognes hurlaient des "hourras" lorsque les chars soviétiques écrasaient en 1956 les prolétaires hongrois, les taxant de hordes fascistes. Plus proche, en 1979, il y a eu les applaudissements de ces crapules lors de l'intervention en Afghanistan.

Il est donc clair que le PS, traditionnel encadreur du prolétariat, même au pouvoir, cherche à préserver son image de "parti ouvrier", mais surtout vise à sécréter en son sein une aile radicale, et ce parce que le dispositif d'encadrement de la classe ouvrière est affaibli à cause d'un PC décrédibilisé.

Ainsi, que l'on ne se y trompe pas, il y a fort à parier que cette aile se retrouve tôt ou tard "exclue" du PS. Ils pourront davantage encore, car de façon plus manifeste dans l'opposition, oeuvrer aux côtés du PC et des gauchistes au sabotage des luttes ouvrières.

Grosses sont les ficelles ! A une heure où le prolétariat prend en pleine force la réalité capitaliste, paupérisation absolue et massacres guerriers, ces derniers font donc tout pour l'empêcher de prendre conscience de la nécessité d'abattre cet ordre social barbare.

Greg.

REVOLUTION DU PROLETARIAT MONDIAL OU DESTRUCTION DE TOUTE L'HUMANITE

(SUITE DE LA PAGE 1)

civile de Bagdad fuit désespérément, terrorisée par les bombardements incessants, on l'entend clamer : *"Je suis scandalisé par l'agression contre Israël, contre des civils innocents."* Moralité : "faites ce que je vous dis, mais ne faites pas le millième de ce que je fais", voilà ce qu'est leur "droit international", leur "loi". Voilà comment Bush et ses complices essaient de justifier le bain de sang, le massacre de la population civile dont leurs médias aux ordres se gardent bien de faire étalage (et pour cause !). Un tel silence sur les pertes en vie humaines provoquées par les raids aériens ininterrompus des "alliés" est plus que troublant. A qui veut-on faire croire qu'un tel déluge de bombes n'a fait que "très peu", nous dit-on pudiquement, de victimes civiles, que seuls les "sites stratégiques" ont été rasés ? Quand on sait, par exemple, que parmi ceux-ci, les usines d'armements et chimiques ont toutes été systématiquement détruites par les premiers raids aériens, quand on sait que, en temps de guerre, ces usines tournent à plein rendement, jour et nuit, on imagine difficilement par quel miracle ces milliers d'ouvriers à leur poste de travail auraient pu échapper au carnage. Jamais, dans toutes les boucheries que le capitalisme a déchaînées tout au long du XXe siècle, le cynisme de la bourgeoisie n'avait atteint de tels sommets !

Et là où ce cynisme et cette hypocrisie de la classe dominante frisent la farce sordide, c'est encore quand on nous montre Perez de Cuellar, secrétaire général de ce repaire de brigands qu'est l'ONU, verser des larmes de crocodile en osant déclarer à la face du monde : *"En tant que secrétaire général des Nations unies, une organisation de paix (sic), je ne peux qu'être attristé par le déclenchement des hostilités."* !

Mais toute cette débauche barbare du capitalisme aux abois n'est pas le seul apanage des pays directement impliqués dans le conflit. Ainsi, l'Etat d'Israël, qui nous est présenté comme une nation "pacifique" dont la gigantesque puissance de feu ne serait qu'une simple force de "dissuasion", prend aujourd'hui des airs de princesse offensée par la provocation irakienne. En réalité, l'orgueil blessé de Tsalal cache mal ses trépignations d'impatience à être lui aussi de la partie. Comme des chiens policiers qu'on doit retenir pour les empêcher de mettre en pièces un voyou pris au collet, si Israël n'a pas encore, jusqu'à présent, déchaîné son arsenal contre l'Irak, c'est bien parce que le flic Bush a tiré de toutes ses forces sur la laisse pour le seul but de faire lui-même le grand nettoyage sur le sol irakien.

La folie, la barbarie meurtrière de toutes ces hyènes assoiffées de sang, on la retrouve encore dans la complaisance des médias à vanter les "performances" des raids de la coalition anti-irakienne. C'est ainsi qu'on nous a exhibé sur tous les écrans de TV l'écoeuvrante jubilation d'un chef d'escadrille US s'exclamant à son retour de Bagdad : *"Ah, c'était formidable ! Vraiment formidable ! C'était le plus beau feu d'artifice que j'ai jamais vu de ma vie !" La jouissance sanguinaire de ces bêtes fauves, oeuvrant sous les drapeaux de la "démocratie" et avec la bénédiction de l'ONU, n'a décidément rien à envier ni à la barbarie du stalinisme ni à la sauvagerie du régime nazi dont les SS exultaient en exterminant les Juifs dans les camps de la mort !*

LE CAPITALISME NE PEUT ENGENDRER QU'UNE BARBARIE ET UN CHAOS DE PLUS EN PLUS SANGLANTS

Toutes ces canailles impérialistes, Bush, Hussein, Mitterrand, Major, Shamir et consorts, sont bien les "dignes" représentants du système qui domine la planète aujourd'hui. Un système dont la monstrueuse aberration réside dans toutes ses contradictions insurmontables qui explosent maintenant au grand jour : d'un côté, une faramineuse accumulation d'engins de mort absorbant chaque jour des centaines de millions de dollars, de l'autre, une misère de plus en plus effroyable où, dans les pays les plus riches, des dizaines de millions d'êtres humains sont jetés à la rue, tandis que, dans les régions les plus sous-développées, les trois quarts de

l'humanité sont plongés dans un véritable enfer, livrés à la famine, aux épidémies et aux massacres incessants. un système qui, aujourd'hui, engendre un chaos hallucinant.

Les guerres ne résultent pas de la "mauvaise volonté des dirigeants", comme cherche à nous le faire croire la propagande bourgeoise. Elles ne sont pas le fait de tel ou tel Etat plus belliciste que les autres. Elles sont le produit des lois et de la logique aberrantes du capitalisme mondial. Elles sont la seule réponse que ce système puisse apporter à sa crise économique insurmontable, une crise où la concurrence et les rivalités commerciales entre nations finissent toujours par déboucher sur des affrontements militaires. C'est bien ce qu'a révélé l'éclatement de la première guerre mondiale, où, pour la première fois, le capitalisme s'est heurté à une saturation du marché mondial obligeant les principales puissances à se repartager le monde au prix de 20 millions de morts. C'est toujours cette même logique infernale du capitalisme en crise qui s'est déchaînée, vingt ans plus tard, de façon bien plus atroce encore, et que le cri de guerre de Hitler en 1939 dévoilait ouvertement : "L'Allemagne doit exporter ou périr !" Voilà maintenant plus de vingt ans que cette crise mortelle du capitalisme a ressurgi. Avec la faillite de toutes les "solutions miracles" pour sortir du tunnel, c'est dans un gouffre sans fond que s'enfonce de plus en plus l'économie mondiale, asphyxiant tous les Etats, les poussant de plus en plus à la guerre et aux brigandages. Aujourd'hui, c'est l'Irak qui envahit un petit Etat voisin. Demain, ce sera un autre gangster impérialiste qui tentera le même coup ailleurs pour maintenir son économie à flot. Ainsi, plus la crise va s'aggraver et plus le capitalisme va se vautrer dans la barbarie guerrière. C'en est donc bien fini des illusions sur la nouvelle "ère de paix" que tous les chantres du capitalisme libéral nous promettaient avec la disparition du bloc soi-disant "socialiste". La fin de la guerre froide entre les deux grands recoins impérialistes, l'URSS et les USA, n'a pas mis fin aux antagonismes guerriers. Bien au contraire. C'est tout le capitalisme, comme système mondial, qui, sous toutes ses formes, porte avec lui la guerre, qu'il soit "démocratique", "fasciste" ou "stalinien" vêtu des oripeaux du communisme.

Cette "ère nouvelle" ouverte par la fin de la division du monde en deux blocs militaires rivaux, c'est celle de la décomposition générale d'un système qui partout va semer la mort, chaque Etat étant désormais poussé à faire valoir, par les armes, ses intérêts particulier contre d'autres Etats. Et c'est cette tendance mondiale au "chacun pour soi", cette tendance vers une barbarie et un chaos de plus en plus sanglants, que les USA prétendent aujourd'hui combattre en déchaînant leur monstrueuse machine de guerre dans le Golfe. En menant aujourd'hui cette gigantesque offensive contre l'Irak, les USA ont pour objectif essentiel d'affirmer leur leadership sur le monde, de donner un avertissement cinglant et sanglant à tous ceux qui seraient tentés de recommencer le coup de Saddam Hussein sans le consentement du gendarme US ou de contester son leadership (cf. "RI" n°196). Mais les USA et leurs complices pourront bien imposer leur "ordre" et défendre leurs intérêts à coups de trique, ils pourront bien massacrer "pour l'exemple" autant de vies humaines qu'ils voudront, il ne sortira aucun "ordre mondial" de cette inombrable boucherie. Faire la guerre pour "gagner une paix véritable" : le mensonge est aussi vieux que répugnant. La bourgeoisie a déchaîné les massacres de la première guerre mondiale en nous la présentant comme la "der des ders". Vingt ans après, le carnage impérialiste fut bien pire encore. La victoire des "alliés" dans la seconde guerre mondiale devait être celle de la "démocratie" et de la "civilisation" : depuis 1945, les guerres n'ont pas cessé, ensanglantant le monde et faisant autant de morts que la guerre mondiale elle-même.

Aujourd'hui, alors que c'est tout le Moyen-Orient qui menace de s'embraser jour après jour, la "pax americana" doit apparaître dans sa scandaleuse nudité pour te qu'elle est : un ignoble mensonge qui ne sert qu'à justifier toutes les croisades impérialistes des redresseurs de torts occidentaux,

celle d'aujourd'hui dans le Golfe ne faisant que préparer et annoncer celles de demain. Car le chaos qui sortira de ces monceaux de cadavres, de ces ruines fumantes, ne pourra aller qu'en s'aggravant. Avec toutes les retombées mondiales (sur le plan économique, social et militaire) que cette opération de police va entraîner, le chaos au Moyen-Orient ne pourra qu'accentuer encore la décomposition générale de tout le système capitaliste.

SEUL LE PROLETARIAT MONDIAL PEUT SAUVER L'HUMANITE DE L'APOCALYPSE

L'horreur que le capitalisme déchaîne aujourd'hui dans le Golfe nous donne un aperçu du futur que ce système moribond promet à l'ensemble de l'humanité : c'est la planète tout entière qui est maintenant menacée par l'apocalypse. Plus le capitalisme va être secoué par ses convulsions économiques insurmontables, plus il va s'enfoncer dans le chaos, plus les maîtres du monde vont devoir intensifier leur politique militariste pour tenter, désespérément, de faire respecter l'ordre. Car cet ordre ne pourra qu'engendrer des massacres et des destructions toujours plus massives, un désordre encore plus barbare. Ainsi, la folie suicidaire d'un Saddam Hussein exprime de façon caricaturale celle du mode de production capitaliste : un système à l'agonie qui, dans ses convulsions mortelles, est entraîné aveuglément vers sa propre destruction, en même temps qu'il provoque celle de l'ensemble de l'humanité.

Aujourd'hui, c'est le Moyen-Orient qui est mis à feu et à sang, demain ce sera une autre partie du monde. Voilà la seule perspective que porte en lui le capitalisme pourrissant : celle de la destruction de la planète morceau par morceau, celle des guerres de plus en plus dévastatrices auxquelles vont se conjuguer toutes les autres calamités (famines, épidémies, tueries, pogroms...) que ce système condamné ne pourra qu'engendrer à une échelle bien plus vaste qu'aujourd'hui.

Face à cette perspective, il n'existe qu'une seule solution, une seule issue : la destruction de ce système meurtrier et barbare avant qu'il n'annéantisse toute l'espèce humaine. Cette perspective, une seule classe dans la société est capable de l'imposer : la classe exploitée, la classe productrice de toutes les richesses sociales, la seule classe dont les intérêts sont antagoniques à ceux de la bourgeoisie, le prolétariat mondial. La classe ouvrière est la seule force qui puisse réellement combattre la barbarie du capitalisme. C'est elle qui, par sa lutte révolutionnaire en Russie en 1917 et en Allemagne en 1918, a contraint la bourgeoisie à mettre un terme à la première guerre mondiale. C'est parce qu'elle a été battue par la contre révolution stalinienne, parce qu'elle a été terrorisée par le fascisme ou embrigadée derrière l'idéologie antifasciste des "fronts populaires" et de la "résistance", qu'elle n'a pas eu la force d'empêcher ni de mettre fin à la seconde guerre mondiale. C'est parce que, depuis 1968, elle a opposé à la logique du capitalisme en crise ses luttes de résistance partout dans le monde qu'elle a pu empêcher le déchaînement d'une troisième guerre généralisée. Cette force, les ouvriers du monde entier, doivent en prendre pleinement conscience. Ils doivent, à travers leurs luttes, prendre conscience qu'eux seuls ont les moyens et la responsabilité d'abattre ce système d'exploitation, de misère et de mort. Eux seuls sont capables d'offrir un avenir à l'humanité en construisant une autre société débarrassée à jamais de l'exploitation, des famines, des guerres.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'alternative mise en avant par les révolutionnaires dès le siècle dernier, socialisme ou barbarie, s'illustre avec une tragique gravité sous la forme : "révolution prolétarienne mondiale ou destruction de l'humanité".

Lucy (19.01.91)

(1) Voir "RI" n°193.

LES "SOCIALISTES" : DES CHIENS SANGLANTS COMME LES AUTRES

■ *"Ils font leur boulot et ils font du bon boulot"*, déclarait fièrement le ministre de la défense et chef des armées Chevenement (dont les amis politiques jouent aujourd'hui même les pacifistes) à son retour d'Arabie Saoudite le 19 janvier. Effectivement, l'armée française fait du bon boulot en ce moment : elle - dont les militaires "n'étaient pas des va-t-en-guerre" comme nous le répétait ce même Chevenement - patauge dans la boue et dans le sang, fière de l'efficacité de ses raids aériens sur le Koweït. Aujourd'hui, les chefs de guerre socialistes qui la dirige revendiquent même auprès des USA le droit pour leur armée de se retrouver en première ligne à leurs côtés pour bombarder directement l'Irak.

Ce sont ces mêmes dirigeants qui, la veille encore, se faisaient les champions de "l'ultime chance de la paix" devant l'ONU, avec leur fameux plan de paix en six points et qui voulaient apparaître comme ceux "qui auront tout fait jusqu'au bout pour préserver la paix". Et puis, du jour au lendemain...

N'est-ce pas Mitterrand lui-même qui disait le 15 janvier, en s'abritant derrière les résolutions de l'ONU : *"Le recours à la force armée... est désormais légitime"* ? N'est-ce pas Rocard qui clamait le même jour que *"le combat pour le droit, seul garant de la paix, avait commencé"* et, dans la foulée, ajoutait : *"l'humanité fera à ce prix un pas considérable vers une paix durable et générale."* C'est comme cela que le gouvernement PS ose justifier le massacre massif de populations auquel il participe aujourd'hui activement. A en croire cette bande de charognards, ce qu'elle fait subir aux populations d'Irak et du

Koweït serait salubre pour l'humanité.

Et ce discours ne sort pas de la bouche d'un dirigeant de l'extrême-droite la plus raciste et la plus sanguinaire ou de celle d'un stalinien de la pire espèce, mais bien de celle d'éléments démocrates qui se réclament des "droits de l'homme", du "droit des peuples", des "principes d'équilibre et de respect du droit des gens" (Mitterrand dixit) et surtout du socialisme.

Ces gens-là ne sont en fait que les dignes héritiers des sociaux-démocrates, ces sociaux-chauvins dénoncés par Lénine, qui, le 4 août 1914, votaient les crédits de guerre et envoyaient la classe ouvrière à l'abattoir, alors que la veille encore ils se déclaraient les pacifistes les plus convaincus du monde ; ils sont les dignes héritiers des socialistes du Front Populaire qui ont entraîné des millions de prolétaires dans la deuxième boucherie planétaire au nom de l'anti-fascisme, de la liberté et de la démocratie.

Pour défendre les intérêts impérialistes de la France, les socialistes ont montré et montrent encore aujourd'hui qu'ils sont prêts à tout. Leur empressement actuel à participer jusqu'au bout au carnage démontre bien que leur prétention à "préserver la paix" affichée au cours de ces derniers mois, n'était nullement animée de considérations humanitaires et pacifistes. Leur unique préoccupation c'est de défendre, en toutes circonstances, leurs petits intérêts de brigands impérialistes.

En matière d'hypocrisie et de tartufferie, ces crapules sanguinaires n'ont de leçon à recevoir de personne.

ING

Le terrorisme est une arme de la bourgeoisie

■ Le spectre du terrorisme vient de nouveau hanter les populations des principales puissances "alliées" contre l'Irak dans le conflit du Golfe, alors que S. Hussein et certains leaders palestiniens menacent de porter la guerre hors du Golfe, pour atteindre les intérêts vitaux de ces puissances dans le monde.

Cette situation signifie pour les populations des pays "développés" qu'elles vont non seulement constituer des victimes potentielles du capitalisme pourrissant, mais encore subir de plus en plus fortement la pression d'un appareil policier omniprésent. Cela vaut en particulier pour la classe ouvrière, qui va devoir obtempérer aux contrôles devant et dans de nombreux lieux de travail allant de l'EDF à certaines usines d'armement en passant par les centres postaux. Il ne faut pas s'y tromper, la bourgeoisie va tenter d'utiliser tout ce que lui permet cette situation d'"alerte renforcée" pour quadriller et intimider la classe ouvrière. Elle va tenter de mettre à profit la psychose des attentats terroristes pour tenter d'amalgamer au terrorisme tous ceux qui refusent et dénoncent la barbarie du système. Au premier rang de ceux-là, il y a bien sûr les organisations révolutionnaires.

Non seulement, le terrorisme est un moyen de lutte tout à fait étranger au combat de la classe ouvrière, mais en plus de cela, dans les circonstances actuelles, il n'est rien d'autre qu'un moment de l'affrontement impérialiste entre des fractions de la bourgeoisie mondiale.

Cependant, il n'y a pas la moindre illusion à avoir sur le cynisme dont est capable la bourgeoisie, qui, sous prétexte de chasse au terrorisme, mènera également la chasse aux révolutionnaires, qui, justement, dénoncent la guerre impérialiste, sous toutes ses formes.

M.

LA DECOMPOSITION SANGLANTE DE L'ETAT RUSSE

■ Quatorze morts et plus de cent blessés maintenant officiellement admis par les autorités centrales. Certainement beaucoup plus si l'on en croit les révélations ultérieures lituanienues qui font état de témoignages sur des soldats évacués discrètement du bâtiment de la télévision des sacs remplis de cadavres. Après Bakou, Kaboul, Tbilissi, sans parler des autres méfaits de sinistre mémoire perpétrés à Prague et à Budapest, c'est à Vilnius que les chars et les parachutistes de l'armée "rouge" sont entrés en action, tirant sur la foule, chargeant et écrasant sous les chenilles des blindés les manifestants, dans la plus pure tradition de l'Etat stalinien. Même si l'opération de maintien de l'ordre en Lituanie du 13 janvier est loin d'avoir atteint en ampleur et en sauvagerie le niveau du massacre de Tien-An-Men il y a 18 mois, ni celui des tueries en Roumanie il y a un an, elle vient montrer une fois de plus que l'effondrement des régimes staliens ne peut que continuer à se faire dans la boue et le sang. A Pékin hier, c'était "l'homme de l'ouverture", "l'ami des démocraties occidentales" Deng Xiaoping qui lançait ses blindés contre la population, aujourd'hui en URSS c'est Gorbatchev lui-même, le célèbre héros médiatique tant encensé par Bush, Mitterrand et toute la bourgeoisie occidentale qui vient de lui décerner son "Nobel de la Paix", qui déchaîne la violence de ses forces de répression. Et ce même Gorbatchev, qui en mars 90 avait lancé avec encore plus de sauvagerie ses chars sur Bakou, vient aujourd'hui jouer les innocents et faire croire à une "bavure" de l'armée qui aurait "agi sous le coup de l'émotion" ! Et, tandis qu'il envoie des troupes supplémentaires à Vilnius, tandis que celles-ci se préparent à prendre d'assaut le parlement dans lequel s'est barricadé le gouvernement "autonome" lituanien, il lance aux autres républiques un avertissement qui en dit long sur le genre d'innocence qui est la sienne : "les camarades lettons doivent comprendre qu'il leur faut changer de politique sinon il y a le risque que l'armée accomplisse à nouveau quelques gestes maladroits".

Si le déclenchement de la boucherie dans le Golfe a fait passer au second plan dans les médias la situation en URSS, il est clair que les événements de Vilnius du 13 janvier ne seront pas isolés. Moins d'un mois après la spectaculaire démission de Chevarnadzé protestant "contre la dictature qui se prépare", les tentatives de remise au pas des républiques baltes, les menaces proférées contre la Géorgie et d'autres républiques aux velléités indépendantistes, la montée en puissance du KGB et des secteurs "conservateurs" du parti et le "durcissement" actuel de l'Etat central, ont confirmé la prédiction du démissionnaire. D'autres affrontements sanglants, d'autres massacres sont à l'ordre du jour en URSS. Ils n'ont pas fini de broyer les populations et les prolétaires de cette région du monde, qui vont payer toujours plus au prix du sang leurs illusions sur la "démocratisation" et sur le piège anti-ouvrier du nationalisme.

UN ETAT EN PLEINE DESAGREGATION

Chaque jour qui passe met un peu plus en évidence la désagrégation à grande vitesse de ce qui reste encore de l'URSS. Le temps où celle-ci était à la tête d'un puissant bloc militaire capable de rivaliser avec les USA paraît bien loin, presque inimaginable. Aujourd'hui c'est le pays lui-même qui part littéralement en lambeaux. L'immense territoire de l'URSS n'en est plus à être menacé d'éclatement, il est déjà complètement éclaté entre des républiques qui, les unes après les autres, manifestent ouvertement leurs tendances centrifuges, mettent en place leurs propres institutions étatiques et entrent en guerre ouverte contre le pouvoir central. La situation économique est catastrophique, avec un niveau incroyablement désorganisé et de pagaille qui, s'ajoutant aux effets de la crise mondiale, tend à paralyser complètement toute activité économique. Plus encore c'est l'Etat lui-même, l'instrument de la cohésion nationale, qui, déchiré par

les tensions entre fractions rivales de la bourgeoisie, s'avère de plus en plus incapable de contrôler la situation. En son sein, c'est à son tour l'armée, rempart essentiel de l'Etat capitaliste, dernière garantie contre l'explosion du pays, qui est en train de se décomposer de manière accélérée, les désertions, mutineries, refus de conscription se généralisant dans tout le pays.

La politique gorbatchévienne de "perestroïka" s'est évertuée depuis 6 ans à tenter d'entraver ce processus inexorable. Un processus de décomposition qui n'est autre que celui de l'ensemble de la société capitaliste dans le monde sous les effets de la crise économique mortelle de ce système, mais qui a pris dans les pays de l'Est, du fait des spécificités des régimes staliens qu'ils abritaient, et en particulier de l'aberration constituée par la forme extrême prise par le capitalisme d'Etat dans ces pays, un tour particulièrement spectaculaire.

Les velléités de "réformes" de Gorbatchev n'ont été que des tentatives, qui se sont avérées de plus en plus illusoire, pour retarder l'effondrement total du capital russe face à la situation catastrophique de l'économie de ce pays. Mais loin de parvenir à redonner un minimum de compétitivité à un appareil productif déjà totalement délabré, loin d'atteindre le dixième de l'objectif visé quant à une plus grande responsabilisation des dirigeants des entreprises via l'introduction de mesures de "libéralisation", toute réforme économique réelle s'est avérée irréalisable. Par contre cette politique, et les mesures d'assouplissement politique qui l'accompagnaient ont ouvert une boîte de Pandore d'où se sont immédiatement échappées toutes les forces centrifuges contenues depuis des décennies par la poigne de fer du stalinisme. L'effondrement avéré dès l'automne 89 du bloc impérialiste que dirigeait l'URSS, qui explose littéralement en moins de 6 mois, signalait déjà l'échec patent de la "perestroïka".

LES CONVULSIONS MEURTRIÈRES D'UNE BOURGEOISIE A L'AGONIE

Les événements récents en URSS et la perspective qu'ils annoncent d'une tentative de "reprise en mains" par la force de la situation, s'appuyant sur les secteurs encore fiables de l'armée et surtout sur le KGB, mettent en évidence les limites atteintes par la politique de corde raide menée par Gorbatchev depuis des années. Oscillant en permanence entre la mise en place de timides "réformes" réclamées par les libéraux et la politique de la manière forte des secteurs "conservateurs" de l'Etat, Gorbatchev n'a fait qu'essayer d'éviter l'affrontement inéluctable entre ces deux tendances. Et aujourd'hui, face à la désagrégation totale de l'URSS, et au delà de la guerre entre les "durs" et les "libéraux", c'est fondamentalement le réflexe d'auto-conservation de la classe dominante qui prend le dessus. Ce n'est pas par hasard si le coup de force sur Vilnius a commencé comme une réaction directe contre le refus de la conscription, devenu général de la part des appelés dans tout le pays. Un tel niveau de désagrégation de l'armée et de perte d'autorité de l'Etat que cela implique est devenu totalement intolérable pour la bourgeoisie russe. C'est une question de vie ou de mort pour elle.

Mais, quelle que soit la forme que prenne cette "reprise en mains", qu'elle se fasse derrière Gorbatchev ou qu'elle le balaye en passant, ce ne sera qu'une tentative de plus de la part de la bourgeoisie russe pour tenter d'empêcher que la désagrégation du pays, la décomposition de l'Etat et le chaos général n'aillent encore plus loin. Et là encore, cette tentative est de toute façon désespérée, elle n'empêchera pas l'éclatement de l'URSS, l'explosion des nationalismes, bien au contraire, elle ne pourra que les attiser encore. Lorsque le chef du KGB, Krioutchov, déclare "Nous devrions nous tenir

prêts à un bain de sang si nous voulions parler d'une application de l'ordre dans le pays", on peut être certain que bain de sang il y aura, mais d'"ordre" point.

Le réveil des "durs", la "dictature qui se prépare" ne fera pas tourner la roue de l'histoire à l'envers. Le retour à la situation "d'avant", à une époque où la poigne de fer d'un Staline était capable d'assurer la cohésion et la puissance du capital russe est définitivement mort pour la bourgeoisie de ce pays. Cette réaction, soubresaut d'une classe à l'agonie pour sa survie, n'est qu'une convulsion de plus dans le chaos général, une manifestation supplémentaire du pourrissement sur pied du système capitaliste mondial. Une preuve supplémentaire qu'à Moscou, comme au Moyen-Orient, la seule réponse que connaisse la bourgeoisie à la décomposition de son système, c'est la mitraille et la guerre.

BUSH, GORBATCHEV : MEME COMBAT POUR LA SAUVEGARDE DU CAPITALISME POURRISSANT

Les événements de Vilnius ont provoqué quelques vagues protestations de la part des bourgeoisies occidentales, qui ont du bout des lèvres menacé de retirer l'aide économique à l'URSS, et lancé quelques timides critiques. Ces discours hypocrites ne doivent pas illusionner les ouvriers. La bourgeoisie de tous les pays se moque pas mal qu'on fusille et qu'on massacre les populations, et en particulier la classe ouvrière, surtout si c'est pour tenter de remettre au pas des républiques dont les velléités d'indépendance, aux portes de l'Europe occidentale, menacent l'équilibre déjà bien fragilisé de cette région. Ce n'est pas par hasard si les appels au secours du président Landsbergis, réclamant le soutien de l'Occident, se sont heurtés à la même fin de non recevoir qu'il y a moins d'un an lorsque ce même gouvernement "autonome" avait cherché en vain l'aide occidentale face au blocus imposé par Moscou. Il y a fort à parier, vu la concomitance des événements, que le coup de force sur les pays baltes a dû faire partie des marchandages entre Gorbatchev et Baker lorsque ce dernier est passé par Moscou dans sa tournée de mobilisation des "alliés" pour la guerre du Golfe et qu'il a assuré Gorbatchev du soutien américain dans son opération de maintien de l'ordre. Encore une fois le "stalinisme", comme régime politique n'a jamais dérangé les "démocraties" occidentales qui s'en sont toujours accomodées, dans toutes les périodes de l'histoire où l'un et l'autre se retrouvaient dans le même camp impérialiste, et chaque fois qu'il s'est agi de régler le sort de leur ennemi mortel commun : le prolétariat.

Pour les besoins de sa propagande pourtant, la bourgeoisie s'est saisie des événements en URSS pour alimenter ses campagnes de justification des boucheries et des massacres. A Vilnius, comme à Koweït-City, ce serait cette "démocratie", ce "droit international", ces "droits de l'homme" qu'il faudrait défendre, contre la dictature stalinienne ou celle de Saddam Hussein.

Contre ces répugnants mensonges, ce que les ouvriers doivent comprendre, c'est que les événements d'URSS manifestent, au même titre que la guerre du Golfe, la décomposition générale d'un système mondial à l'agonie, qui est en train de crever sur pied en broyant les populations et les prolétaires dans sa folie meurtrière ; qu'en URSS ce sont leurs frères de classe qui se trouvent embarqués dans le piège du nationalisme et qui servent de masse de manoeuvre aux affrontements entre fractions bourgeoises pour des intérêts qui ne sont pas les leurs ; que c'est au prix de massacres sans nom qu'ils ont payé et qu'ils vont payer très cher les illusions qu'ils ont sur la "démocratie" et le "modèle occidental".

Il appartient aux ouvriers d'Europe occidentale, par leurs luttes, par leur détermination à mener le combat sur leur terrain de classe contre ce système de malheur, de leur ouvrir les yeux.

PE (19-01-91)

ILS PARLENT DE PAIX POUR MIEUX SOUTENIR LA GUERRE

(SUITE DE LA PAGE 2)

rain, comme force autonome, contre la logique meurtrière du capitalisme.

C'est dans le même but que d'autres organisations bourgeoises, tels les trotskistes de Lutte Ouvrière (LO) et de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR) de même que les anarchistes de la CNT et de la FA, sont allées encore plus loin dans leur surenchère "radicale" lorsqu'elles appellent les ouvriers à une "grève générale contre cette guerre" dans le seul but de mouiller la poudre, de tenter de canaliser la colère et l'indignation des ouvriers face à la guerre derrière les banderoles de l'idéologie pacifiste.

Tous ces gens-là veulent "arrêter cette guerre", le PCF et sa CGT parce qu'elle n'est pas celle de la patrie française, les autres parce qu'"elle n'est pas dans l'intérêt des peuples" ou parce que "ce n'est pas une guerre pour la liberté". Bref, parce que c'est "une guerre sale", selon les termes des trotskistes. Autrement dit, vivement les guerres "propres" (comme celles des "libérations nationales" du Vietnam et du Nicaragua, par exemple). A celles-là, on peut être sûr qu'ils participeront et surtout qu'ils s'efforceront d'y embrigader les masses ouvrières pour en faire de la chair à canon.

Et parmi tous ces va-t-en-guerre qui se cachent derrière le masque du pacifisme, ce sont encore les trotskistes de LO et de la LCR qui sont les crapules les plus hypocrites et les plus ignobles. Depuis le début de la crise du Golfe, leur position est claire : s'il y a un camp à défendre, une nation à soutenir, c'est l'Irak. En d'autres termes, les ouvriers doivent resserrer les rangs derrière Saddam Hussein. Ainsi, pour ces canailles, qui ne sont pas moins criminels que les Bush et Mitterrand, il est normal que les prolétaires d'Irak soit embrigadés derrière la politique suicidaire et sanguinaire du bourreau Hussein. Il doivent continuer à se battre jusqu'au bout, ne pas capituler, quitte à tomber par millions sous les bombes des "alliés" occidentaux. Et tout cela au nom du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", qui n'est rien d'autre que le droit de la bourgeoisie irakienne à disposer de ceux qu'elle exploite, le droit de l'envoyer à la boucherie pour la défense des intérêts du capital national. Voilà ce que sont, en réalité, tous ces pacifistes du courant trotskiste : des bouchers sanguinaires comme les autres ! Pourquoi, ces prétendus défenseurs des "masses opprimées", pour aller jusqu'au bout de leur position, n'organiseront-ils pas de nouvelles "brigades internationales" (comme en 1936 lors de la guerre d'Espagne) pour voler au secours de l'impérialisme irakien ?

LE PACIFISME PREPARE LA GUERRE

Aujourd'hui, comme toujours dans le passé, le pacifisme est le meilleur complice du bourrage de crâne belliciste. Cette idéologie bourgeoise est un véritable poison pour la classe ouvrière. Au-delà de la crapulerie de tous ceux qui colportent une telle mystification pour masquer leur idéologie nationaliste et leur soutien à un camp impérialiste, le pacifisme vise un objectif bien particulier : récupérer le dégoût des ouvriers devant l'horreur de la guerre pour dévoyer leur colère sur un terrain bourgeois. Un terrain qui, non seulement, ne mène qu'à l'impuissance, comme on vient encore de le voir, mais qui, surtout, ne peut que les désarmer, les détourner du seul combat qui puisse réellement s'opposer à la guerre : la lutte intransigeante et massive sur leur propre terrain de classe en vue de la destruction du capitalisme par la révolution mondiale.

La seule "paix" que puisse obtenir le pacifisme, c'est la paix sociale. C'est justement cette paix sociale dont toute la bourgeoisie a besoin pour pouvoir déchaîner la guerre. C'est pour cela que le pacifisme fait partie, comme chaque fois que la bourgeoisie a eu besoin de faire accepter aux prolétaires sa logique meurtrière, d'un vaste partage des tâches entre les différentes fractions du capital. Tandis que les gouvernements organisent la mobilisation guerrière et appellent les ouvriers à soutenir leurs croisades impérialistes, il revient aux forces de "gauche" dans l'opposition de "contester" cette politique, de ramener les ouvriers derrière leurs slogans afin de les réduire à l'impuissance, de les empêcher de faire obstacle, par leurs luttes, à la politique belliciste des gouvernements. En appelant les ouvriers à se joindre dans la population, à se fondre dans un carnaval interclassiste stérile, les manifestations pacifistes n'ont d'autre but que de détourner le prolétariat de la seule lutte efficace contre la guerre : la lutte de classe. Ainsi, à la veille de chacune des deux guerres mondiales, ce sont ces manifestations pacifistes qui ont permis de canaliser la combativité de la classe ouvrière sur un terrain pourri et de préparer ainsi son embrigadement massif derrière les drapeaux nationaux.

Aujourd'hui comme hier, la fonction bourgeoise du pacifisme n'a pas changé. Aujourd'hui comme hier, les seuls véritables défenseurs des intérêts de la classe ouvrière, ce sont ceux qui dénoncent le pacifisme comme une arme de la

bourgeoisie contre le prolétariat, tel que le faisait Lénine au début du siècle lorsqu'il écrivait : "En cela réside l'unité de principe des sociaux-chauvins (Plekhanov, Scheidemann) et des sociaux-pacifistes (Turati, Kautsky) que les uns et les autres, objectivement parlant, sont les serviteurs de l'impérialisme : les uns le servent en présentant la guerre impérialiste comme la 'défense de la patrie', les autres servent le même impérialisme en dénigrant par des phrases sur la paix démocratique la paix impérialiste qui s'annonce aujourd'hui. La bourgeoisie impérialiste a besoin de larbins de l'une et de l'autre sorte, de l'une et de l'autre nuance : elle a besoin des Plekhanov pour encourager les peuples à se massacrer en criant : 'A bas les conquérants !'; elle a besoin de Kautsky pour consoler et calmer les masses irritées, par des hymnes et dithyrambes en l'honneur de la paix." (Lénine, "Contre le courant", janvier 1917.)

JE

APPEL AUX LECTEURS

La gravité de la situation historique présente de décomposition accélérée du capitalisme exige une intervention accrue des révolutionnaires.

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants, qui désirent collaborer à la diffusion de nos tracts, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers, nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion. Nous profitons également de l'occasion pour renouveler nos appels à ce que des critiques ou commentaires nous parviennent.

FACE AUX LICENCIEMENTS, LUTTE SOLIDAIRE ET UNIE DE TOUS LES OUVRIERS

■ Le capitalisme va attaquer ; il vous assaille déjà, ouvriers et prolétaires. Il lance une offensive générale contre votre gagne-pain : le travail. C'est par centaines de milliers de têtes dans la vingtaine de pays de l'OCDE que la bourgeoisie, son patronat et son Etat s'apprêtent à licencier. Pire que dans les années 1978-1980 ou 1982-1984, la sinistre faule des licenciements, lancée par une récession économique très violente, va moissonner les prolétaires sur tous les lieux de travail. Dans les provinces comme dans les métropoles et au sein du secteur où l'Etat est directement le patron de même que parmi les usines, chantiers et bureaux dudit secteur privé, la faucheuse capitaliste n'épargnera aucune concentration ouvrière. Nulle branche d'activité économique ne conservera tous ses emplois.

Pour la seule France, le mois dernier, un article de notre journal brossait de l'extension des licenciements un tableau prévisionnel fort sombre et d'autant plus accablant que les chiffres cités se rapportaient aux plus grandes entreprises du capitalisme de ce pays : 4 620 ouvriers dans les usines Renault, 900 chez Chausson, 2 260 pour Michelin, 4 000 au sein du groupe Thompson-CSF, 1 200 pour Bull France, 800 aux chocolateries Nestlé, 660 dans les Houillères de Lorraine, 600 chez Sextant Avionique, sans oublier de nouveaux "dégraissages" chez Rhône-Poulenc (et parmi l'industrie textile) ainsi que dans les centres de sidérurgie... A ce bilan, il faudrait encore incorporer les menaces pesant sur les travailleurs des hôpitaux, les agents d'EDF-GDF, et les cols blancs des banques ou assurances. Même truqués, les chiffres statistiques délivrés en janvier par les services ministériels de l'Economie et de l'Emploi français concèdent une montée préoccupante du chômage.

Circonstance qui ne saurait en rien rassurer les ouvriers en France : leurs frères de classe nord-américains, britanniques, italiens, néerlandais ou espagnols se trouvent dans la même pénible situation qu'eux. Et parfois bien plus grave si l'on songe aux prolétaires d'Allemagne orientale, de Pologne et de Hongrie..., pour ne rien dire de l'URSS.

Peu importe la technique que la bourgeoisie, ici ou là, adopte pour mener sa guerre contre le salariat ouvrier : licenciement franc, mise en préretraite forcée, "aide" au rapatriement "volontaire" des immigrés, stades de reconversion, réduction des budgets pour la création de nouveaux postes, etc., c'est toujours une identité logique qui s'exerce : la suppression des emplois.

Cette agression déclarée - car la classe dominante ne cache même plus ses plans comme elle le faisait encore dans les années 1986-1990 - est intolérable, ouvriers et prolétaires. Comment pourriez-vous du reste la supporter ? alors que l'emploi représente votre unique moyen d'existence. Salariés, vous êtes exploités éhontément par le patronat bourgeois, certes, mais avoir du travail vous permet du moins de manger et de nourrir votre famille alors que, privés d'emploi, vous avez devant vous une irrémédiable perspective de paupérisation et de décomposition sociale.

PAS UN SEUL OUVRIER N'EST A L'ABRI DU LICENCIEMENT

Vous n'avez pas le choix, ouvriers, prolétaires. Vous devez lutter pied à pied, refuser les licenciements, résister avec acharnement à l'offensive capitaliste. Votre lutte n'empêchera pas tous les congédiements ni la tendance du capitalisme à détruire les emplois de reprendre après que vous l'aurez un instant freinée, mais si vous ne résistez pas et n'entreprenez pas de combattre, alors, la guillotine capitaliste abattra sans pitié son couperet sur vos têtes. Si vous le faites, en revanche, chaque moment de lutte, outre qu'il pourra contraindre la bourgeoisie à reculer sur le coup et vous apporter, ainsi, fût-ce d'une manière précaire, une victoire fort utile pour accroître la confiance dans votre force, constituera surtout un acquis d'expérience et, de là, un tremplin pour le combat futur que, par nécessité, vous serez toujours obligés de reprendre et de poursuivre jusqu'à l'anéantissement du capitalisme par la révolution prolétarienne.

Nulle résistance, cependant, ne tiendra si elle ne dépend du sentiment de la communauté de sort qui attache tout ouvrier à chaque membre de sa classe. La réalité capitaliste vécut par vous chaque jour, ouvriers, prolétaires, instille parfois dans votre esprit l'idée craintive disant : "Moi, dans mon boulot, je ne suis pas menacé. Je comprends très bien l'angoisse de ceux qui vont être licenciés, je soutiens de tout coeur leur lutte, je verse volontiers à leur caisse de grève et vais même les supporter du bord du trottoir quand ils manifestent dans la rue, mais ce n'est pas mon problème direct. D'ailleurs, si je ralliais leur combat, je risquerais de compro-

mettre mon propre emploi." Vous ne pouvez pas raisonner ainsi. Regardez, en France, ce qui s'est passé depuis le début de la crise économique. Vers 1975, c'étaient des emplois marginaux ou bien des postes dans des entreprises marginales qui étaient attaqués. Alors, les victimes du licenciement se comptaient surtout parmi des catégories d'ouvriers périphériques, pourrait-on dire, comme les immigrés. Dès la fin des années 70, rappelez-vous, la spirale de la crise a commencé de frapper des branches d'activités économiques plus centrales telles que la sidérurgie ou la construction navale et le textile. Au milieu des premières années 80, les licenciements atteignaient déjà des secteurs fondamentaux, la construction automobile notamment, alors que la vague du chômage, partie des provinces, gagnait en force la région parisienne. Entre 1985 et 1990, ce fut autour du secteur public, pourtant réputé protégé, de subir les "dégraissages" d'effectifs et, dès lors, le mouvement des licenciements se généralisait à tous les types d'emploi, y compris les emplois très qualifiés.

sus les spécificités locales. Autre forme de sabotage, un soutien à la lutte des chômeurs qui, conçu pour accentuer les particularités de la situation de ceux-ci et leur offrir des perspectives distinctes, confortait la concurrence entre ouvriers au travail et prolétaires privés d'emploi, encourageait les fausses idées, nourries par la misère et l'isolement social, faisant penser aux chômeurs que les ouvriers salariés les abandonnaient et ne portaient attention qu'à la protection égoïste de leurs emplois. Même type de manoeuvre encore lorsque les syndicats plaçaient en avant la lutte des immigrés au temps où la propagande d'Etat, perfidement, tenait ceux-ci pour les responsables du chômage des Français : CGT et CFDT d'ailleurs, si elles soutenaient les grèves des immigrés, réclamaient aussi du Parlement qu'il prit des mesures pour réduire l'immigration voire pour expulser les immigrés "illégaux".

Contre les syndicats, les partis de gauche et les gauchistes

LE CHOMAGE : UN FLEAU POUR LA CLASSE OUVRIERE

■ Pour les ouvriers pris en tant que personnes, le chômage signifie immédiatement, aujourd'hui comme hier, misère et détresse sociale ; pour la classe ouvrière, il veut dire - et c'est là un trait spécifique de la période de décomposition du capitalisme où nous sommes maintenant - atomisation, gâchis voire déperdition de ses forces de lutte. De ce dernier point de vue, la calamité que représente de nos jours la situation de perte d'emploi réside non tant en soi dans le nombre de prolétaires qui la subissent que dans la durée de cet état dès lors qu'il affecte en masse le prolétariat.

En France, le chiffre des chômeurs atteint officiellement pour l'heure 2 500 000 (4 000 000 en réalité si l'on ajoute, comme on doit le faire, les demandeurs d'emploi en stage de conversion ainsi que les "bénéficiaires" d'un "petit boulot" du genre TUC ou CES exclus des statistiques de l'Etat) et grossira de dizaines de milliers d'autres unités dans les mois à venir en raison des nouveaux plans de licenciements programmés (voir l'article ci-dessus). Pour ce pays, comme pour la plupart des métropoles industrielles, d'ailleurs, la gravité du problème s'exprime cependant dans toute son ampleur lorsque l'on sait que la durée moyenne de chômage dépasse désormais les quinze mois.

Or que peut représenter pour l'ouvrier privé d'emploi, le fait de devoir subsister pendant plus d'une année (plusieurs années parfois) avec des allocations qui vont en diminuant

avec le temps avant de se réduire à l'aumône des 2 000 F du RMI ? Sinon la lente mais irrémédiable dégradation de sa vitalité, économique (avec la crainte perpétuelle de la coupure de l'électricité, du téléphone, de l'expulsion du logement, en raison des factures et quittances impossibles à régler) autant que morale (avec la honte de ne pouvoir subvenir aux besoins des siens, d'être à leur charge).

L'atteinte majeure que porte le chômage de longue durée à l'ouvrier, c'est la désocialisation progressive, son déracinement et son isolement de la communauté ouvrière. Petit à petit, il est privé de tout moyen de lutte. Réduit à ses propres forces, qui vont en déclinant, il est condamné à succomber aux effets de la décomposition de la société. Totalement miné, il finit par perdre le sentiment même d'appartenir à une classe qui s'oppose au capitalisme. Les milliers de jeunes qui, sortant de l'école, ne trouvent plus place dans l'appareil productif ne peuvent s'intégrer véritablement au monde ouvrier de leurs parents, profiter de leur expérience de lutte.

Tout cela constitue une sérieuse menace pour l'avenir du combat ouvrier. A cette aliénation de ses forces, l'ensemble de la classe ouvrière doit réagir. En liant le problème des chômeurs à la lutte contre les licenciements. Ouvriers actifs, ne laissez pas les chômeurs isolés, entraînez-les dans votre combat. La classe ouvrière a besoin de tous les siens.

Tout ce rappel était indispensable, à l'heure où la crise capitaliste exige de nouvelles coupes claires parmi les salariés, pour bien persuader les ouvriers que nul d'entre eux, ne saurait désormais s'imaginer hors de portée de la faule licenciement. Au contraire, ouvriers, prolétaires, il importe de vous dire que chaque privation d'emploi touchant à côté de vous un copain, un collègue, prépare votre propre licenciement.

La solidarité ouvrière commence ainsi avec la conscience que tout prolétaire aujourd'hui "actif" est un futur chômeur en puissance.

L'ARME DE LA RESISTANCE : LA SOLIDARITE DE CLASSE

La solidarité prolétarienne, vraiment, est une question essentielle, ouvriers, prolétaires. En mesurer l'importance passe par la reconnaissance des mensonges qu'ont répandus dans vos rangs, pour la déformer, syndicats et partis dits ouvriers, vos pires ennemis bourgeois. Ceux-ci vous parlaient hier de la sorte : "Pour faire reculer le chômage, stopper les licenciements, il y a des recettes françaises, des moyens français." La situation massive et généralisée de la destruction des emplois, sur la planète entière, aujourd'hui, montre bien quel mensonge constituait cette fable du PCF, de la CGT et consorts. En fait, ce boniment avait pour rôle, parmi d'autres, d'étouffer dans l'oeuf la possible naissance d'un sentiment de solidarité mondiale des ouvriers affrontés dans chaque pays aux mêmes problèmes fondamentaux. Séguin, Maire, Marchais et les autres travaillaient également à la division ouvrière sur le strict plan hexagonal en promouvant des plans de défense des économies régionales ("le Nord vivra", "Travailleurs en Lorraine !", etc.), ce qui, en mettant les régions en rivalité, entravait le jeu de la solidarité ouvrière par-des-

qui, diviseurs des ouvriers et apôtres de la fausse solidarité, ont concouru à faire passer des milliers de licenciements dans les années passées, il vous faudra donc, ouvriers, faire dès maintenant triompher le bloc de fer de la vraie solidarité de classe. Sans faille, en effet, car la nouvelle attaque contre les emplois que la récession économique contraint la bourgeoisie de déclencher sera terrible, d'une ampleur sans précédent. D'une force d'autant plus lourde, d'une fureur sans merci que les capitalistes ont aujourd'hui à peu près épuisé toutes les possibilités d'étaler les effets de la crise dans le temps, de disperser les coups, d'éviter des affrontements trop centraux et simultanés, avec l'ensemble du prolétariat. Cette guerre économique véritable dans laquelle la bourgeoisie entraîne les ouvriers, ceux-ci ne pourront la soutenir qu'en serrant les rangs. Il importe, prolétaires, oui, il importe plus que jamais, de ne laisser aucune lutte de vos camarades isolée, d'éviter à tout prix de partir en bataille par catégories professionnelles, ou secteurs d'activités, et d'ainsi tomber dans le piège de la bourgeoisie. Il convient que toutes les luttes fusionnent et se donnent pour dénominateur commun, au-delà des situations spécifiques et des revendications dictées par les conditions locales, la résistance à la suppression des emplois quelle qu'en soit la forme. La solidarité ouvrière érigée en principe d'action essentiel, sa réalisation concrètement recherchée chaque jour sur le terrain de combat, constituent le point de départ et la condition de l'extension ainsi que de l'unification de la riposte à l'attaque capitaliste. Une des formes les plus significatives que revêtira la conquête de la solidarité de classe tiendra dans l'appel que, systématiquement, les ouvriers en lutte pour empêcher les licenciements, devront lancer à leurs camarades au chômage : ralliez, intégrez notre combat en participant à l'organisation de celui-ci dans toutes les AG et comités de grève.

Alix

APPEL A LA SOUSCRIPTION

La participation à la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous poursuivons l'appel lancé en mai 1985 pour le soutien à notre presse et à notre intervention. Pour une souscription minimale de 50 F (le préciser nettement dans le courrier qui nous est envoyé), nous enverrons 10 anciens numéros de "RI" ou 5 de la "Revue Internationale" ou les numéros encore disponibles du "Bulletin d'Etudes et de Discussions".

SOUSCRIPTIONS

Paris : P.:100F ; réunion publique du 17 novembre : L.:50F ; S.:20F ; Stanley:50F ; J.:10F ; Gb.:30F ; La.:20F ; Lau.:100F ; Chr.:200F ; Ro.:50F ; Fe.:50F ; FG.:20F ; TP.:20F ; RL.:1000F ; P.:30F ; MH.:50F ; MR.:15F ; G.:300F ; X.:100F.
Rouen : Réunion publique du 19.1 : D.:250F.
Nantes : Réunion publique du 15/12 : DD.:50F ; Jcl&Ev.:200F ; Al.:200F ;
Toulouse : Réunion publique du 14/12 : RA.:50F ; JL.:100F ; LU.:50F ; CH.:50F ; R.:30F ; Jol.:200F ; Fr.:100F ; MA.:100F.
Tours : Permanence du 8/12 : GP.:200F ; P.:29F.
TOTAL : 3824 F.

LIBRAIRIES

QUELQUES LIBRAIRIES

OU L'ON PEUT TROUVER LA PRESSE DU CCI :

ANGERS : "Contact", rue Lepneveu
BORDEAUX : "Le Roi Lire", rue Ste Catherine
"Mimesis", 58, rue de Grassis
BREST : "Maison de la Presse", 64, rue Jean Jaurès
CLERMONT-FERRAND : "Le Papyvire", 3, rue de l'Ente
Librairie Jean Rome, 1, rue des Gras
Maison de la Presse, place de Jaude
DUNKERQUE : Maison de la Presse, 34, rue Poincaré
LAVAL : "Point presse", Centre Cial La Mayenne
Maison de la Presse, place de la Trémoille
LE HAVRE : "Presse des Halles", 27, place des Halles Centrales
LILLE : "Galerie", 57, rue de Béthune
Café-restaurant "Le Rainbow", 17 rue du M^{al} de Lattre de Tassigny (place de Strasbourg)
LYON : "La Gryphe", 5, rue Sébastien Gryphe (7^e)
MARSEILLE : "Odeur du Temps", 6, rue Pastoret. 13006
"Le Temps de Vivre", 54, La Canebière. 13001
Maison de la Presse, 1, chemin de la Gavotte. 13015
Maison de la Presse, rue Lamartine, 13500 Martigues
Maison de la Presse, quai Stalingrad, 13 La Ciotat

MELUN : "La Porte Ouverte", 19, rue du Général de Gaulle
MONTAUBAN : Maison de la Presse, rue de la République
MONTPELLIER : "La Brèche", rue de l'Université
MONTROUGE : "La Boulangerie", 67, rue de Bagneux
NANTES : "Vent d'Ouest", 5, pl. du Bon Pasteur
"Tabacs, Presse", 9, rue de Budapest
"Lanoë", 2, rue de Verdun
"Librairie des Boulevards", 20, bd des Anglais.
NICE : "Le Temps de Vivre", 50 bd de la Madeleine
ORLEANS : "Temps Modernes", rue Notre-Dame de la Délivrance
PARIS : "L'Herbe Rouge", 1 bis, rue d'Alésia (75014)
"Parallèles", 47, rue St Honoré (75001)
"FNAC" Forum des Halles
"L'Harmattan Europe", 21 bis, rue des Ecoles (75007)
SAINT-NAZAIRE : "Le Temps de Vivre", 71, rue Jean-Jaurès
TOULON : Hall de Presse, Bd Maréchal Leclerc
TOULOUSE : "Toulouse Presse", 60, rue Bayard
"FNAC", 1 bis, place Occitane
"Les Arcades", place du Capitole
TOURS : "Le Livre d'occasion", 107, rue Colbert

Pour tous ceux qui désirent nous lire en bibliothèque, nous sommes répertoriés sous le numéro ISSN 0336 464 X.

Marc n'est plus

LE PROLETARIAT MONDIAL

PERD UN DE SES MEILLEURS COMBATTANTS

■ Le camarade Marc (MC) est décédé le 20 décembre 1990 à Paris. Notre organisation perd avec lui son militant le plus expérimenté, celui qui fut son principal constructeur et inspirateur. La classe ouvrière perd un de ses combattants les plus dévoués et féconds des dernières décennies.

Né dans l'ancien empire russe, il n'a que dix ans lorsqu'il participe, comme enfant, à la révolution de 1917. Depuis lors, il ne cessera de s'affirmer un infatigable combattant de la cause révolutionnaire, à laquelle il consacra, jusqu'aux derniers moments de son existence, toute son énorme énergie. Marc faisait partie de cette poignée de révolutionnaires qui surent traverser les années noires de la contre-révolution stalinienne triomphante, résistant au poids destructeur de celle-ci, préservant et développant les principes révolutionnaires communistes et forgeant les outils théoriques et organisationnels des luttes futures.

UNE VIE ENTIERE DEVUEE A LA CAUSE DU PROLETARIAT

Sa vie de lutteur est fondée tout entière sur une inébranlable confiance dans la capacité révolutionnaire de la classe ouvrière internationale. C'est ainsi qu'il la comprenait lui-même lorsque, à l'occasion de son 80e anniversaire, il la résumait en quelques phrases :

« J'ai eu la chance de vivre et de connaître, tout en étant enfant, la révolution russe de 1917, aussi bien de Février que d'Octobre. Je l'ai vécue intensément. Il faut savoir et comprendre ce qu'est un gavrache, ce qu'est un enfant dans une période révolutionnaire, où on passe ses journées dans des manifestations, de l'une à l'autre, d'un meeting à l'autre, où on passe les nuits dans des clubs où sont les soldats, les ouvriers, où ça parle, où ça discute, où ça s'affronte ; lorsque à chaque coin de rue, tout d'un coup, brusquement, sans attendre, un homme se lève sur le bord d'une fenêtre et commence à parler : immédiatement, il y a 1 000 personnes qui sont autour et ça commence à discuter. C'est quelque chose d'inoubliable comme souvenir qui a marqué toute ma vie évidemment. J'ai eu la chance, par-dessus le marché, d'avoir mon frère aîné qui était soldat et qui était bolchevik, secrétaire du Parti dans la ville, et avec qui je pouvais courir, la main dans la main, d'un meeting à l'autre où il portait la défense des positions des bolcheviks.

J'ai eu la chance d'être le dernier enfant - le cinquième - d'une famille où tous les membres furent, les uns après les autres, militants du Parti jusqu'à être tués ou exclus. Tout cela m'a permis de vivre dans une maison qui était toujours pleine de gens, de jeunes, où il y avait toujours des discussions car, au début, un seul était bolchevik, les autres étant plus ou moins socialistes. C'était un permanent débat avec tous leurs camarades, tous leurs collègues, etc. Et c'était une chance énorme pour la formation d'un enfant. J'adhérai aux Jeunesses Communistes à l'âge de treize ans, dans une période qui était le début du déclin du mouvement. C'était 1920, c'était la défaite de la révolution en Allemagne, c'était le 2e congrès de l'Internationale Communiste, et c'était le débat, entre autres sujets, sur la question nationale (1). Et si j'adhérai en étant d'accord sur beaucoup de choses, ce qui me passait difficilement par la gorge, c'était surtout la question nationale. Ce qui fait que trois ans après, j'étais exclu pour déviation, pour ne pas être d'accord avec les thèses de l'Internationale sur la question nationale.

Et puis, je suis venu en France (2), où j'ai pu immédiatement être réadmis dans le Parti, pour être de nouveau dans l'opposition, et pour être exclu avec la première charrette de l'opposition officielle en février 1928 (3). Et puis, j'ai connu tout le calvaire de ces années horribles, terribles, qui étaient les années de la réaction avec tout ce que cela comprend, en dehors du Parti, isolé dans le prolétariat, scission sur scission, passant par toutes sortes de groupes de l'opposition en général, pour aboutir dans la Fraction Italienne. Passer ces années d'isolement terrible, voir le prolétariat français arborer le drapeau tricolore, le drapeau des Versaillais et chanter "La Marseillaise", tout cela au nom du communisme, c'était, pour toutes les générations qui étaient restées révolutionnaires, source d'une horrible tristesse. Ce fut ensuite la guerre et l'espoir qu'après la guerre, nous arriverions à un développement du mouvement, à une reprise. On vivait avec l'idée, l'image et le souvenir de 1917 éclatant à la fin de la première guerre mondiale.

La deuxième guerre a montré que ce mouvement n'a pas pu se développer. S'il a surgi ici et là, légèrement, c'était pour être étouffé immédiatement par l'ensemble des forces du capitalisme mondial, contrairement à ce qui s'était produit en 1917 lorsque le capitalisme avait été surpris. Dans la période de réaction d'après-guerre, ce fut une longue marche dans le désert, en particulier suite à la disparition du groupe "Internationalisme" (4) après dix ans d'existence. C'était le désert de l'isolement pendant une quinzaine d'années.

Et c'est en 1964 qu'au Venezuela se constituait un groupe d'éléments très jeunes, et ce groupe continue aujourd'hui. Vivre quarante ans dans la contre-révolution, dans la réaction, et sentir tout d'un coup l'espoir, sentir que, de nouveau, la crise du capital est là, que les jeunes sont là, et à partir de là, sentir ce groupe pousser peu à peu, se développer à travers 1968, à travers la France et s'élargir dans dix pays, tout cela est vraiment une joie pour un militant. Ces années-là, ces derniers vingt cinq ans, sont certainement mes années les plus heureuses. C'est dans ces années que j'ai pu réellement sentir la joie de ce développement et la conviction que ça recommençait, que nous étions sortis de la défaite et que le prolétariat se reconstituait, que les forces révolutionnaires reprenaient. Avoir la joie de participer soi-même, de donner tout ce qu'on peut, le meilleur de soi-même, à cette reconstruction, c'est une énorme joie. Et cette joie, je la dois au CCI, je la dois à tout ce mouvement.

Avec ce langage simple et direct qui fut toujours le sien, Marc résumait les trois périodes principales de la vie d'un combattant révolutionnaire conséquent et lucide de ce siècle.

La première phase, relativement courte mais d'une intensité inégalée, fut celle de la participation active à la lutte ré-

volutionnaire qui mit fin à la première guerre mondiale. Pour Marc, comme pour tous les révolutionnaires de l'époque, la tâche de l'heure c'était prendre part à la première vague ré-



volutionnaire internationale, c'était construire les partis communistes qui, en totale rupture avec la social-démocratie, cherchaient à étendre au monde entier l'incendie allumé par les soviets ouvriers de Russie.

TRENTE ANNEES D'UN COMBAT ACHARNE DANS LA NUIT DE LA CONTRE-REVOLUTION

La deuxième phase fut celle de la contre-révolution triomphante. Elle s'étendit malheureusement sur une bien plus longue période puisqu'elle commença dans les années 20 pour ne finir qu'au cours des années 60. Pour Marc, pour les révolutionnaires, le combat n'en continuait pas moins. Mais les formes, les objectifs immédiats de celui-ci, étaient radicalement différents. Il ne s'agissait plus de construire des organisations capables d'orienter les masses prolétaires vers une révolution imminente. La nouvelle tâche ne pouvait consister qu'à sauver ce qui pouvait l'être des anciennes organisations et à créer de nouvelles organisations, évidemment petites mais suffisamment claires pour dégager les enseignements de l'expérience révolutionnaire et préparer les combats futurs.

Lorsque Marc dit qu'il alla, dans un premier temps, de "scission en scission, passant par toutes sortes de groupes d'opposition (au stalinisme) en général, pour aboutir dans la Fraction italienne", il ne fait que décrire tout ce processus complexe, heurté, tout ce combat acharné qu'impliquaient la défense des principes révolutionnaires et la recherche de la clarté face à la confusion destructrice de la contre-révolution. Ces scissions, ces divisions, étaient le prix de la clarté : rupture et combat contre les PC, définitivement passés dans le camp de l'ennemi ; rupture et combat contre les organisations trotskistes qui, après qu'elles eurent constitué un premier rempart contre le stalinisme, sombraient les unes après les autres dans l'opportunisme, jusqu'à servir de sergents recruteurs pour la deuxième boucherie impérialiste au nom de l'"anti-fascisme" ou de la "défense de l'URSS" ; combat contre toutes les tendances qui croyaient voir dans la guerre d'Espagne ou dans les fronts populaires des années 30 le début d'une nouvelle période révolutionnaire ; contre les tendances politiques qui ne s'opposèrent au stalinisme et au trotskisme dégénérant que pour retomber dans les bras d'une social-démocratie au langage radical... Marc fut de tous ces combats au travers desquels les révolutionnaires cherchaient à maintenir en vie la conscience de classe et l'organisation révolutionnaire.

Sa participation à la Fraction Italienne (qui publiait dans les années 30 la revue "Bilan") fut une étape déterminante de sa vie militante. Il y acquit, entre autres avantages, l'expérience organisationnelle de la principale fraction de la Gauche Communiste. Pendant la deuxième guerre mondiale, malgré les crises politiques qui secouaient la Fraction, dans les plus terribles conditions de répression et de faiblesse matérielle, le petit groupe de Marc parvint à développer une propagande révolutionnaire internationaliste organisée parmi les soldats allemands et français.

En 1943, c'est la rupture avec la Fraction Italienne qui s'embourbe dans la confusion des mouvements des partisans

en Italie et dans l'illusion de pouvoir reconstituer le Parti. C'est le début d'"Internationalisme". Avec ce groupe, Marc va développer pendant dix ans une vision cohérente de la période historique, définir les enseignements principaux de l'expérience révolutionnaire de 1917-1923 et les nouvelles conditions de la lutte prolétarienne dans le capitalisme décadent. "Internationalisme" part des acquis de la Fraction Italienne dont il provient, mais sait intégrer, comme personne ne l'avait fait auparavant, les acquis de l'expérience de l'ensemble de la Gauche Communiste, en particulier de la gauche germano-hollandaise. C'est dans un cadre théorique cohérent, solide, qu'"Internationalisme" fonde l'inadéquation définitive des anciennes formes de lutte du mouvement ouvrier (syndicalisme, parlementarisme, partis de masse, fronts uniques, luttes de "libération nationale").

Au sein de ce travail, Marc contribue particulièrement au développement de deux analyses fondamentales :

- l'identification du capitalisme d'Etat comme tendance universelle produite par la décadence historique du capitalisme (question qui fut d'une importance première lorsqu'il s'agissait de comprendre la nature capitaliste de l'URSS) ;
- l'analyse de la nature de l'Etat qui surgit dans la période de transition du capitalisme au communisme (5).

La dispersion des révolutionnaires, le poids de la réaction qui sévit après la seconde guerre mondiale, auront raison de l'existence d'"Internationalisme". Et puis, ce fut pour notre regretté camarade ce qu'il appelait "une longue marche dans le désert".

AVEC LA REPRISE DES LUTTES OUVRIERES, LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE : LE CCI

La troisième période commence au milieu des années 60, lorsque, au Venezuela, il parvient à reconstituer un petit noyau d'éléments révolutionnaires "très jeunes". La continuité politique est marquée par le titre même de sa publication : "Internacionalismo". Au début de l'année 1968, "Internacionalismo" discerne la fin de la "prosperité" capitaliste basée sur la reconstruction d'après-guerre et l'entrée dans une nouvelle période de crise économique ouverte du capital. Il prévoit l'imminent retour du prolétariat sur la scène de l'histoire.

Quelques mois plus tard cette perspective se trouve pleinement confirmée par la grève de masse de mai en France. Marc vient dans ce pays et participe à la constitution de Révolution Internationale. Dès lors, son activité militante se confond avec celle de ce noyau qui, des deux côtés de l'Atlantique, va développer un travail révolutionnaire qui aboutira en 1975 à la constitution du CCI.

Pour notre organisation, l'apport de Marc est difficilement mesurable tant notre génération de militants lui est redevable. Tout au long des dernières quinze années de sa vie, ce "vieux" entouré de "jeunes" s'est appliqué à transmettre son énorme expérience théorique et organisationnelle pour construire pas à pas, détail par détail, une organisation révolutionnaire internationale capable de faire trésor des acquis du combat historique du prolétariat et des ses organisations politiques du passé.

Jusqu'aux derniers jours de sa vie Marc fit profiter le CCI de son extraordinaire capacité à "sentir le vent de l'histoire", à se repérer dans la tourmente d'un capitalisme dont il sut définir à la fin des années 80 l'entrée dans la phase de décomposition. Jusqu'au dernier moment, il participa à l'organisation matérielle, administrative, de l'organisation avec la même énergie que pour le plus complexe des problèmes théoriques ou politiques.

Marc rejetait toutes les conceptions de "chefs géniaux" et se vécut toujours comme un militant parmi les autres. Toujours fraternel et direct avec tous les camarades, il savait entretenir cette chaleur de la camaraderie militante sans jamais perdre de sa rigueur et profondeur de pensée. Il fut une expression de ce que le prolétariat peut donner de mieux.

Dans une lettre à Marx, le vieux Dietzgen écrivait : « Nous travaillons pour une cause qui progresse plus lentement que nous, êtres humains, qui déclinons et mourons. » Parce qu'il

(SUITE PAGE 7)

«BATTAGLIA COMUNISTA» REND HOMMAGE A MARC

■ Nous publions ci-dessous un télégramme envoyé au CCI par "Battaglia Comunista" à la suite de la mort de notre camarade. Nous avons été particulièrement touchés par ce message qui souligne, parmi toutes les qualités de Marc, celle qui est pour nous la plus importante, et qui constituait un exemple pour les nouvelles générations de militants : sa fidélité indéfectible et son dévouement total au combat révolutionnaire du prolétariat. Que les camarades de BC soient assurés que nous apprécions à sa juste valeur ce témoignage de la solidarité fondamentale qui, au-delà de toutes les divergences, doit unir les combattants de la révolution communiste.

CCI

«Avec la disparition de Marc le camp politique prolétarien perd un de ses meilleurs camarades. Au-delà des profondes divergences et des dures polémiques qui ont marqué les rapports entre nos organisations, nous exprimons aux camarades du CCI les condoléances de nous tous pour la perte d'un homme dont la vie est un exemple pour tous d'attachement au militantisme prolétarien.»

MARC N'EST PLUS

(SUITE DE LA PAGE 6)

avait profondément compris la nature historique du combat prolétarien, Marc n'eut jamais besoin, pour poursuivre son activité révolutionnaire, de croire qu'il verrait la révolution de son vivant. Malgré l'exceptionnelle longueur de sa vie militante, la mort lui ôta la possibilité de voir cette révolution communiste pour laquelle il a travaillé toute sa vie. Sa cause n'en continue pas moins d'avancer.

Nous savons qu'il n'est de meilleur hommage à rendre à sa mémoire que l'engagement à poursuivre jusqu'au bout le combat, son combat, celui de la classe ouvrière mondiale.

Courant Communiste International
(28.12.90)

NOTES :

(1) Comme beaucoup de bolcheviks qui luttèrent dans les régions sous domination de l'empire russe, Marc partageait la position de Rosa Luxemburg de rejet de la politique du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes". Cette politique de "libération nationale", appliquée par le parti bolchevik dès octobre 1917, le jeune Marc en subit personnellement les conséquences : "l'indépendance" accordée par le gouvernement révolutionnaire au "peuple" de Moldavie permit en effet le rétablissement du pouvoir bourgeois dans cette région (passée immédiatement sous contrôle de la Roumanie), contraignant Marc à suivre une partie de sa famille dans l'exil en Palestine.

(2) A l'origine, Marc ne vient en France que parce que c'est un des seuls moyens à l'époque pour atteindre la Russie où il veut se rendre. Ses positions internationalistes, son opposition à la dégénérescence stalinienne, lui valent de perdre la nationalité russe : c'était la politique de Staline contre les révolutionnaires restés internationalistes et qu'il condamnait comme "cosmopolites". "Sans patrie", sans papiers officiels, Marc dut vivre dans l'illégalité jusqu'à la seconde guerre mondiale dans ce pays d'"accueil", subissant les persécutions quotidiennes de la police française.

(3) Marc était membre de la tendance Treint dans le PCF lorsqu'il en fut exclu.

(4) "Internationalisme" est le nom de la publication de la Gauche Communiste de France, dont Marc fut un des principaux animateurs. La constitution de ce groupe en 1943 traduisait le rejet de l'attitude de la Gauche Italienne, qui, illusionnée par les mouvements de masses à la fin de la guerre en Italie, croyait venu le moment de reconstituer le Parti. (Sur cette question, voir en particulier la "Revue Internationale" n°32 (1982) ainsi que la série d'articles sur le rapport fraction/ parti parus dans les n° 59, 61 et 64.)

(5) Voir la brochure du CCI : "L'Etat de la période de transition du capitalisme au communisme".

Contribution à une histoire du mouvement révolutionnaire

LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE



Courant Communiste International

Courant Communiste International

Revue Internationale/64

4^e trimestre 1990

15 F / 75 Fb

Editorial
FACE A LA SPIRALE DE LA BARBARIE GUERRIERE, UNE SEULE SOLUTION : DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DE CLASSE
Crise économique
L'ECONOMIE MONDIALE AU BORD DU GOUFFRE
Texte d'orientation
MILITARISME ET DECOMPOSITION
Polémiques
LE MILIEU POLITIQUE PROLETARIEN FACE A LA GUERRE DU GOLFE
"EMANCIPACION OBRERA" A LA DERIVE
POLEMIQUE AVEC "BATTAGLIA COMUNISTA" : LE RAPPORT FRACTION-PARTI DANS LA TRADITION MARXISTE (III)

Le "nouvel ordre mondial", c'est le déchaînement de la barbarie guerrière

(SUITE DE LA PAGE 8)

aux déclarations du président américain, la guerre du Golfe ne pourra pas venir à bout du chaos qu'elle est supposée combattre. Car ce chaos ne résulte pas uniquement de la simple disparition du bloc de l'Est. En fait, ce dernier événement était lui-même le produit de l'exacerbation de toutes les contradictions du capitalisme décadent qui débouche aujourd'hui sur une décomposition générale de la société (voir, à ce sujet, la Revue Internationale n°62). Avec l'effondrement de l'empire russe s'est ouverte la boîte de Pandore de toutes les convulsions mortelles qui assaillent le capitalisme. Désormais, cette boîte ne pourra plus être refermée car la cause fondamentale qui se trouve à l'origine de ces convulsions, l'enfoncement de l'économie capitaliste dans une crise irréversible, ne fait que s'aggraver. Et, dès à présent, les sources d'une nouvelle aggravation de l'instabilité, de nouveaux affrontements militaires meurtriers, ne manquent pas. La formidable accumulation d'armements réalisée par tous les pays tout au long de la "guerre froide" ne demande qu'à servir. On peut imaginer, par exemple, ce que

pourrait représenter un nouvel affrontement (qui couve depuis plusieurs mois) entre les deux "ennemis héréditaires" que sont l'Inde et le Pakistan, tous deux détenteurs de l'arme atomique.

Le "nouvel ordre mondial" que nous propose la bourgeoisie sera à l'image des moyens qu'elle emploie pour y parvenir : la barbarie militaire, les massacres, la terreur, les destructions de plus en plus massives des richesses produites par le travail humain. C'est toute la civilisation qui est menacée par ce "nouvel ordre mondial" et, finalement, l'ensemble de l'humanité.

Voilà ce que les prolétaires doivent garder en tête face au déferlement des mensonges dont nous abreuve aujourd'hui la bourgeoisie. Seule la lutte de classe du prolétariat mondial de plus en plus massive, de plus en plus consciente des enjeux véritables de la situation mondiale actuelle, pourra constituer un frein à la barbarie guerrière et créer les conditions du renversement de ce système avant qu'il ne détruise l'espèce humaine.

FM

REUNIONS PUBLIQUES

SUR LE THEME :

Une seule alternative pour la société :

Révolution du prolétariat mondial ou destruction de toute l'humanité

BORDEAUX :

Réunion publique le samedi 23.2 à 17h au "Café des Arts", 138, cours Victor-Hugo. Au comptoir, demander la réunion publique de RI (Revue Internationale).

LILLE :

Permanence le samedi 16.02 (sous réserve) de 14h30 à 16h30 au café-restaurant "Le Rainbow" (salle au sous-sol), 17, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny (place de Strasbourg).
Vente de la presse les 1er et 3e dimanches du mois à 11h au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins, angle de la rue Racine.

LYON :

Réunion publique le vendredi 15.02 à 21h à Majo, impasse Métral, Villeurbanne, métro République.
Vente de la presse au métro Bellecour (entrée côté place) chaque 2e mercredi du mois de 17h30 à 18h30.

MARSEILLE :

Réunion publique le 9.2, r.-v. à 17h sortie métro Chartreux.
Permanence le 27.2 de 18h à 19h à l'"Artistic-Bar", 4, cours Joseph-Thierry, 1er arrondt.
Vente de la presse le samedi 9.2. au marché de la Plaine, place Jean-Jaurès, 5e arrondt, de 10h30 à 11h30.

NANTES :

Réunion publique le samedi 16.2 à 17h à la "Salle de la Fra-

ternité", 3, rue de l'Amiral-Duchaffault (quartier Mellinet).
Permanence le 8.2 à 20h30 à la même adresse.
Vente de la presse au marché de la Petite-Hollande le 16.2 de 10h30 à 11h30.

PARIS :

Réunion publique le 16.02 à 17h au 27, avenue de Choisy, métro Porte-de-Choisy.
Permanence tous les samedis (sauf le samedi de la réunion publique) de 18h à 20h, même adresse que la RP.

ROUEN :

Permanence le samedi 16.02 à 14h à la Halle aux Toiles.

TOULOUSE :

Réunion publique le 22.2 à 21h au café "Le Colbert", 1, place Roger-Arnaud (à côté du Pont-des-Demoiselles).
Permanence les 1.2 et 15.2 à 18h30, même adresse que pour les RP.
Vente de la presse le 10.2 de 11h30 à 12h30 au marché aux Légumes (place Jeanne-d'Arc) et au marché aux Puces (place St-Sernin).

TOURS :

Permanence le 23.2 à 17h au café-hôtel "Le Bordeaux", boulevard Heurteloup.
Vente de la presse le 2e vendredi de chaque mois de 10h30 à 11h30 au marché de la place St-Paul-Sanilas.

PUBLICATIONS DU CCI

ECRIRE LES ADRESSES COMME SUIT, sans nom de la publication :

ACCION PROLETARIA

Apartado de Correos 258, VALENCIA 46080 ESPAGNE

INTERNATIONALISME

BP 1134,BXL 1
1000 BRUXELLES - BELGIQUE

INTERNATIONALISM

P.O. Box 288 NEW YORK, N.Y. 10018-0288 U.S.A.

INTERNACIONALISMO

Apartado 20674 CARACAS 1020-A VENEZUELA

INTERNATIONELL REVOLUTION

IR, Box 21106, 10031, STOCKHOLM, SUEDE

RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE

CP 469, 80100 NAPOLI,ITALIE

WERELD REVOLUTIE

WR Postbus 11549,1001 GM AMSTERDAM HOLLANDE

WORLD REVOLUTION

BM Box 869, LONDON WCI N 3XX, GRANDE-BRETAGNE

WELTREVOLUTION

Postfach 410308 5000 KOLN, 41 R.F.A.

REVOLUCION MUNDIAL (Mexique)

Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600
Distrito Federal, MÉXICO, MEXIQUE

COMMUNIST INTERNATIONALIST (Inde)

(publication en langue Hindi)

Pour tout contact, correspondance ou souscription, écrire à l'adresse de World Revolution, avec la mention : W.R./C.I.

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ET VERSEMENTS par chèque bancaire ou postal à adresser à la boîte postale de RI : BP 581 75027 PARIS CEDEX 01, en mentionnant sur le chèque : à l'ordre de "R.I. - CCP 202 3302 X - PARIS"

Pour tout virement postal fait directement à l'ordre de RI, au CCP, veuillez expliquer l'objet du versement (abonnement journal ou revue, commande de brochure ou soutien.etc.).

REVOLUTION INTERNATIONALE
R.I. BP 581 - 75027 PARIS CEDEX 01

ABONNEMENTS :

ABONNEMENT SIMPLE : 12 numéros du journal : FRANCE : 100F ; ETRANGER : 100F ; PAR AVION : 120F. Abonnement de soutien : 12 numéros : 200F.
ABONNEMENT SIMPLE : 4 numéros de la REVUE INTERNATIONALE : FRANCE : 75F ; ETRANGER : 75F ; PAR AVION : 90F. Abonnement de soutien : 4 numéros : 150F.
ABONNEMENT COUPLE (journal + revue) : FRANCE : 170F ; ETRANGER : 170F ; PAR AVION : 210F. Abonnement de soutien : 300F.
ABONNEMENT DIFFUSEUR : Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes : Journal RI : abonnement à 3 : 240F ; à 5 : 400F. Revue Internationale: abonnement à 2: 145F; à 3: 250F. Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

BROCHURES DU CCI

LES SYNDICATS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE

15F + 3F pour frais d'envoi

NATION OU CLASSE

15F + 3F pour frais d'envoi

LE TROSKYSME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE

PLATEFORME ET MANIFESTE DU C.C.I.

15F + 3F pour frais d'envoi

ORGANISATIONS COMMUNISTES ET CONSCIENCE DE CLASSE

15F + 3F

LA DECADENCE DU CAPITALISME

15F + 3F

L'ETAT DANS LA PERIODE DE TRANSITION

20F + 6F pour frais d'envoi

LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE

30F + 12F pour frais d'envoi

SUPPLEMENT A LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE : Rapports entre la fraction de gauche du PC d'Italie et l'opposition de gauche internationale, 1929-1933

13F + 5F pour frais d'envoi

BROCHURE SUR LA REVOLUTION RUSSE

15F + 3F pour frais d'envoi

BILAN DE LA LUTTE DES INFIRMIERES (Octobre 88)

10F + 6F pour frais d'envoi

LE TROTSKISME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE

(nouvelle édition remaniée et augmentée)

30F + 3F pour frais d'envoi.

DISTRIBUE PAR LES N.M.P.P.

Imprimerie G.Tautin, 9, cité Beauharnais 75011

Directeur de la publication : D. Van Celst

Numéro de Commission paritaire : 54267

LE "NOUVEL ORDRE MONDIAL", C'EST LE DECHAINEMENT DE LA BARBARIE GUERRIERE

L'apocalypse déchaînée à l'heure actuelle sur l'Irak, cette terrifiante mise en pratique des "bienfaits" de la "civilisation", nous est présentée par le caïd américain et ses acolytes comme la condition indispensable à l'instauration d'un "nouvel ordre mondial" fondé sur le "droit" et l'harmonie entre les peuples. Le mensonge est aussi éculé que répugnant. Il y a longtemps qu'on nous ressasse le vieil adage : "Si tu veux la paix, prépare la guerre." Depuis plus d'un demi-siècle, les préparatifs de guerre n'ont pas cessé... et la guerre non plus. Maintenant on nous dit : "Si tu veux la paix, fais la guerre." Et là encore, cette affirmation ne peut qu'être démentie, tant la guerre fait partie intégrante du capitalisme, et particulièrement dans la situation mondiale où nous sommes entrés depuis la disparition de la division du monde entre deux grands blocs impérialistes.

■ Il y a encore moins d'un an, on nous annonçait sur tous les tons que l'effondrement du bloc de l'Est, en mettant fin à la "guerre froide", ne pouvait que déboucher sur une nouvelle "ère de paix". On peut constater aujourd'hui même ce qu'il en est. Maintenant, on nous dit que la paix, si elle est pour le moment aux abonnés absents, ne saurait manquer de revenir demain. Main sur le cœur, les "sages" qui gouvernent le monde nous le promettent. Mais la bourgeoisie ressemble à ce coiffeur qui, jour après jour, sur sa vitrine, affichait le même avis : "Demain on rase gratis." Le monde qui sortira de la guerre actuelle ne sera pas plus pacifique. Il sera encore moins gouverné par l'"ordre" au nom duquel on déchaîne une boucherie sans nom. Il appartient aux révolutionnaires de combattre avec la dernière énergie tous les mensonges de ce genre destinés à faire accepter la barbarie guerrière aux exploités. Et en premier lieu, il s'agit de mettre en évidence que la crise économique du capitalisme ne peut qu'entraîner toujours plus de guerres.

GUERRE ET CRISE DU CAPITALISME

L'idée que la guerre découle de la crise économique est facilement comprise. Il est, par exemple, largement admis que la grande crise de 1929 se trouve directement à l'origine de la seconde guerre mondiale, entraînant, notamment, la prise du pouvoir par les nazis en Allemagne. Il n'y a rien de bien mystérieux à cela : la crise, en accentuant de façon considérable la concurrence commerciale entre les différents secteurs nationaux du capital mondial, ne peut aboutir qu'à une intensification des antagonismes et des rivalités entre eux. Et la guerre impérialiste constitue justement le point ultime, l'aboutissement de ces antagonismes. Les guerres ont existé depuis longtemps dans l'histoire des sociétés. De même, les crises économiques du capitalisme ont frappé ce mode de production depuis le moment où il a soumis le monde à ses lois. Les unes et les autres ne sont donc pas propres à la période présente de la société bourgeoise. Cependant, les crises économiques du siècle passé, pour brutales qu'elles aient pu être, trouvaient une sortie par la conquête de nouveaux marchés permettant aux nations avancées d'écouler le surcroît de marchandises produites. En particulier, ces crises ne débouchaient pas sur des affrontements armés entre ces nations. Si, durant cette même période, il y a eu des guerres, elles ne revêtaient pas la même ampleur ni la même signification que celles du 20e siècle. Ainsi, la guerre franco-prussienne de 1870, une des plus importantes de cette époque, ne mit aux prises que deux nations. Du côté prussien, elle avait pour objectif de sceller l'unité allemande autour de la Prusse par une victoire contre l'"ennemi héréditaire" et l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Côté français, c'était une guerre dynastique destinée, en cas de victoire, à renforcer le pouvoir de Napoléon III.

En revanche, quarante-quatre ans plus tard, la guerre entre les deux mêmes pays est d'une tout autre nature. En premier lieu, c'est une guerre mondiale puisqu'elle implique, à travers deux systèmes d'alliances, pratiquement tous les grands pays d'Europe de même que le pays qui est en train de devenir la première puissance mondiale, les Etats-Unis. L'enjeu en est constitué par le repartage du marché mondial dans la mesure où celui-ci est entièrement constitué et qu'il ne peut s'élargir davantage. Cette nouvelle réalité se trouve directement à l'origine des deux phénomènes dénoncés par le mouvement ouvrier du début du siècle : le militarisme et l'impérialisme, c'est-à-dire la constitution par chaque Etat d'énormes forces militaires, sans commune mesure avec celles du passé, et la tendance de tous les pays à asseoir de

façon croissante leur politique internationale sur la force des armes, sur la conquête, la rapine et la soumission de l'économie des autres nations. Ainsi, le militarisme et l'impérialisme ne sont pas le résultat de la volonté de tel ou tel gouvernement, de l'esprit particulièrement "belliciste" de tel ou tel dirigeant politique. Ils sont la manifestation de cette nouvelle réalité que le sol sur lequel se développait le capitalisme (et avec lui les forces productives de la société) : la conquête de nouveaux marchés en dehors de sa propre sphère, est maintenant épuisée du fait de la constitution d'un marché mondial, de la soumission de toutes les régions de la planète aux lois économiques de ce système. Désormais, les convulsions économiques aiguës qui assaillent ce système ne doivent plus être considérées comme les crises cycliques caractéristiques du 19e siècle mais bien comme les manifestations d'une crise historique, permanente et insurmontable. Et, dans une telle situation, la seule réponse que le capitalisme puisse apporter à ses contradictions économiques ne saurait être la conquête de nouveaux marchés devenus inexistants mais bien les affrontements guerriers en vue du repartage du marché disponible. C'est en ce sens que la guerre, et le militarisme qui la prépare, sont devenus des caractéristiques de plus en plus omniprésentes dans la vie de la société.

IMPERIALISME ET BLOCS

Dans la période historique ouverte avec le 20e siècle, et ponctuée de façon tragique par la première guerre mondiale, période analysée par les révolutionnaires comme celle de la décadence du capitalisme, la guerre économique ne peut déboucher que sur la guerre des armes. Mais si la première est une guerre de tous contre tous, chaque nation capitaliste étant en concurrence avec toutes les autres sur le plan commercial, la seconde tend à prendre une autre caractéristique : celle de la constitution de grandes alliances militaires se partageant les zones d'influence dans le monde. C'est la conséquence logique du fait qu'aucune armée n'est en mesure d'affronter toutes les autres en même temps. Ainsi, avant même la première guerre mondiale se constitue un regroupement de ses principaux futurs belligérants européens entre la Triple Alliance des pays centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie) et l'Entente (Grande-Bretagne, France et Russie). C'est d'ailleurs l'existence préalable de ces alliances qui, à partir de l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914, va servir de support à l'engrenage conduisant à l'éclosion de la guerre, début août. De même, la seconde guerre mondiale est précédée de toute une période au cours de laquelle, notamment à travers différents conflits militaires (guerre d'Espagne, guerre entre le Japon et la Chine, etc.) se constituent les alliances qui vont s'affronter : l'Axe (Allemagne, Japon et Italie) et les Alliés (Grande-Bretagne, France et Pologne). Une nouvelle fois, c'est à travers ce système d'alliances que l'attaque de la Pologne par l'Allemagne débouche sur la guerre en Europe puis sur tous les continents. Au cours de la guerre, ces alliances s'étendent (entrée en guerre dans le camp "allié" de l'URSS et des Etats-Unis en 1941) et se renforcent, notamment par la création d'un commandement militaire unique des Alliés sur le front occidental.

Au même titre que le militarisme et l'impérialisme, les blocs impérialistes sont donc devenus, tout au long du 20e siècle, des caractéristiques de plus en plus fondamentales de la vie du capitalisme. C'est ainsi que la fin de la seconde guerre mondiale (contrairement à la première) ne voit pas la disparition momentanée de ce phénomène. Au contraire, les nouveaux blocs qui se constituent dès le lendemain de la guerre autour de deux grandes puissances victorieuses, Etats-Unis et URSS, sont encore bien plus contraignants que ceux du passé puisque, d'emblée, ils se donnent un commandement militaire unique (OTAN et pacte de Varsovie) et étendent leur mainmise à la sphère économique (Comecon à l'Est ; OCDE, FMI, etc. pour l'Ouest). Ce renforcement de tous les mécanismes de contrôle de l'ensemble de la vie économique, politique et militaire des différents pays alliés, sous l'égide de la puissance dominante, ne signifie nullement que les intérêts spécifiques et contradictoires de chacune de leurs bourgeoisies nationales aient disparu. Bien au contraire, c'est justement parce que, avec l'enfoncement du capitalisme dans ses contradictions économiques et sa décadence, ces intérêts tendent à s'affronter de plus en plus, qu'il est nécessaire d'imposer à tous les Etats un carcan de plus en plus puissant pour éviter que ne se disloque leur alliance au détriment de leur capacité collective à faire face au bloc ad-

verse. De même, une telle discipline par-dessus les intérêts contradictoires des différents "alliés" nécessite que chacun des blocs soit dirigé par une "super puissance" (comme les Etats-Unis et l'URSS) ayant une force économique et militaire bien supérieure à celle des autres.

LA GUERRE DU GOLFE : L'ERE DU MILITARISME DECHAINE

La guerre du Golfe est venue mettre en évidence la disparition, non seulement du bloc de l'Est (qui était patente depuis la seconde moitié de 1989), mais aussi celle du bloc occidental. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons écrit dans ce même journal au cours des derniers mois pour mettre en évidence et analyser ces deux phénomènes (voir notamment l'article "Derrière l'unité anti-Irak, la guerre de tous contre tous" dans "RI" n°196). Ce qu'il importe, ici, de faire ressortir, contre tous les mensonges de la bourgeoisie, c'est que la fin de la division du monde en deux constellations impérialistes ne met un terme ni à l'antagonisme des intérêts entre les nations capitalistes ni aux affrontements militaires qui en sont la conséquence. C'est tout le contraire qui est vrai. Avec la disparition des blocs, c'est une période sans précédent d'affrontements guerriers et de règne du militarisme qui s'est ouverte.

Dans toute la période de la "guerre froide", l'existence de deux blocs adverses constituait un puissant facteur d'exacerbation des conflits locaux. Il est clair, pour ne citer que deux exemples parmi les plus importants, que la guerre du Vietnam et celle d'Afghanistan résultaient de l'action des grandes puissances (qui, d'ailleurs, dans ces cas, étaient directement impliquées). Mais en même temps, la nécessaire discipline entre membres d'une même alliance ainsi que le refus par les grandes puissances d'une trop grande extension des conflits militaires tendaient à instaurer, à l'échelle internationale, certaines limites à ces mêmes conflits. Cette limitation des affrontements ne résultait pas d'une quelconque "sagesse" des dirigeants, encore moins de leur "attachement à la paix". Elle ne résultait pas non plus du simple "équilibre de la terreur" établi par leur détention des armes nucléaires (même si ces armements pouvaient dans certains cas leur inspirer une plus grande prudence que par le passé). Fondamentalement, les grandes puissances, à partir de la fin des années 60 où leurs antagonismes s'exacerbent sous l'aiguillon de la crise économique, sont conscientes qu'elles doivent empêcher une trop grande extension des conflits qui risquerait de les contraindre à faire appel à de grandes mobilisations militaires que la classe ouvrière, principale "chair à canon", n'était pas prête à accepter, comme elle l'avait montré à partir des grandes luttes de 1968.

Aujourd'hui, le facteur de stabilisation des antagonismes militaires que constituaient les blocs appartient bien au passé. En outre, il n'existe pour l'heure aucune possibilité pour que se reconstitue un autre système de blocs, dans la mesure même où il ne se trouve, en dehors des Etats-Unis, aucune autre superpuissance d'une force comparable, capable de prendre la tête d'une organisation militaire de ce type et d'imposer en son sein la discipline qu'elle requiert. De ce fait, la porte est maintenant ouverte au déchaînement des antagonismes de tous ordres, où, à l'image de l'Irak qui s'était proposé de surmonter son impasse économique en faisant main basse sur son voisin, chaque Etat sera tenté de jouer sa propre carte, en utilisant, de façon bien plus fréquente que par le passé, la force des armes.

C'est bien pour tenter de limiter un tel chaos, un tel déchaînement de la loi de la jungle, que les Etats-Unis ont préparé et déchaîné la guerre du Golfe. Dans la mesure où, comme principale puissance mondiale, ce pays est le plus intéressé au maintien du statu quo et dispose, en même temps, de la force militaire la plus importante, il lui revenait, par une "opération de police" exemplaire, de lancer un avertissement à tous ceux qui seraient tentés de bouleverser ce statu quo. Cet avertissement s'adresse certes aux petites puissances du tiers monde mais encore plus aux autres grandes puissances (notamment l'Allemagne et le Japon) que la disparition de toute crainte vis-à-vis de l'URSS risquait d'amener à jouer un jeu bien plus indépendant que par le passé. Ce renforcement du rôle des Etats-Unis comme "gendarme du monde", voilà ce que Bush appelle un "nouvel ordre mondial". Un "ordre mondial" qui, on le voit aujourd'hui, n'est pas synonyme de paix, mais d'une utilisation de plus en plus massive et terrifiante de la puissance militaire. Et contrairement

(SUITE PAGE 7)

Révolution Internationale est l'organe du Courant Communiste International en France

NOS POSITIONS

Le C.C.I. se réclame des apports successifs de la Ligue des Communistes, des 1ère, 2ème et 3ème Internationales, des fractions de gauche qui se sont dégagées de cette dernière, en particulier des Gauches allemande, hollandaise et italienne. Leçons fondamentales de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les suivantes :

- Depuis la première guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent qui n'a rien d'autre à offrir à la classe ouvrière et à l'humanité dans son ensemble que des cycles de crises, guerres et reconstructions. Son déclin historique irréversible pose à l'humanité une seule alternative : socialisme ou barbarie.

- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste contre le capitalisme.

- La lutte révolutionnaire du prolétariat conduit la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. En détruisant l'Etat capitaliste, elle devra constituer la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale.

- La forme que prendra cette dictature est le pouvoir international des conseils ouvriers.

- Le socialisme, mode de reproduction sociale instauré par les conseils ouvriers, ne signifie pas l'"autogestion

ouvrière", ni les "nationalisations". Le socialisme exige l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes tels que le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales et exige la construction d'une communauté humaine mondiale.

- Les soi-disant "pays socialistes" (Russie, bloc de l'Est, Chine, Cuba, etc.) sont une expression particulière de la tendance universelle au capitalisme d'Etat, lui-même expression du déclin du capitalisme. Il n'y a pas de "pays socialistes" dans le monde ; ces pays ne sont que des bastions capitalistes que le prolétariat mondial devra détruire, tout comme n'importe quel autre Etat capitaliste.

- A notre époque, les syndicats sont partout des organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat.

- Tous les soi-disant "partis ouvriers", "communistes" et "socialistes", ainsi que leurs appendices gauchistes, sont la gauche de l'appareil politique du capital.

- Dans le capitalisme décadent, le Parlement et les élections ne sont rien d'autre qu'une source de mystification capitaliste : toute participation au cirque parlementaire a pour seul effet de renforcer cette mystification aux yeux des prolétaires.

- Aujourd'hui, toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Toutes les tactiques qui appellent aux "fronts populaires", "fronts antifascistes" ou "fronts uniques"

entre le prolétariat et une fraction de la bourgeoisie ne servent qu'à détourner la lutte du prolétariat et à la désarmer face à son ennemi de classe.

- Les "lutttes de libération nationale" sont des moments de la lutte à mort entre les puissances impérialistes petites ou grandes pour acquérir un contrôle sur le marché mondial. Le mot d'ordre de "soutien aux peuples en lutte" n'est, en fait, qu'un appel à défendre une puissance impérialiste contre une autre, sous un verbiage nationaliste ou "socialiste".

- Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir au nom des travailleurs", mais de participer activement à la généralisation des luttes prolétaires et de la conscience révolutionnaire au sein du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

- L'indispensable élaboration théorique qu'exige la reprise de la lutte prolétarienne après cinquante ans de creux quasi-ininterrompu.

- L'intervention organisée, au niveau international, au sein des luttes en vue de contribuer au processus qui mène à l'auto-organisation et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.